Le journal UdeS
volume II n° 13 - 19 février 2009
www.USherbrooke.ca/UdeS/journal

ÉLECTION AU RECTORAT 2009

Les deux aspirants présentent leur vision

À l'occasion de la campagne électorale 2009 qui déterminera le prochain recteur, le *Journal UdeS* a offert aux deux candidats un espace pour que chacun y présente un texte et une photo. Le journal publie chacun des textes en page 3, tels qu'ils ont été reçus.

Les candidats sont Luce Samoisette, professeure à la Faculté d'administration, ainsi que Louis Marquis, professeur à la Faculté de droit, vice-recteur à la communauté universitaire et vice-recteur aux relations internationales.

La prochaine étape du processus électoral aura lieu le 19 mars. L'assemblée universitaire constituée de 38 personnes tiendra un scrutin afin d'élire la personne qui deviendra rectrice ou recteur. Par la suite, la nomination de cette personne devra être entérinée par le conseil d'administration, lors de sa réunion du 30 mars. L'entrée en fonction de la personne élue se fera le 1er juin 2009.

Vous trouverez davantage de renseignements sur le processus électoral en visitant le site www.USherbrooke.ca, puis en cliquant sur la vignette Élection au rectorat 2009, dans le coin inférieur droit de la page d'accueil.

À LIRE EN PAGE 3

Recherches novatrices en santé respiratoire

Le zinc : une avenue prometteuse pour vaincre l'asthme

CAROLINE DUBOIS

Quels sont les mécanismes qui entraînent une hypersensibilité des bronches? Pourquoi certaines personnes réagissent-elles davantage aux polluants dans l'air? C'est le mystère que tente d'élucider le professeur Pierre Larivée et son équipe, une clé essentielle vers de nouveaux traitements à l'asthme, qui affecte plus de 700 000 Québécoises et Québécois.

Sous l'égide d'une nouvelle chaire, ce groupe de chercheurs en santé respiratoire de la Faculté de médecine et des sciences de la santé veut comprendre les mécanismes immunitaires impliqués dans l'apparition de l'asthme de façon à mieux traiter la maladie, voire permettre une rémission.

«Les médicaments antiasthmatiques qui sont disponibles actuellement permettent aux patients de contrôler leurs symptômes. Mais ils n'influencent pas l'évolution de la maladie, précise le professeur Pierre Larivée, titulaire de la Chaire en pneumologie au CHUS. En élucidant les mécanismes immunitaires de l'asthme, on peut éventuellement identifier de nouvelles pistes de traitement. L'influence du zinc dans la réponse asthmatique est une avenue des plus intéressantes.» Le professeur Larivée a d'ailleurs présenté récemment des travaux préliminaires au congrès de l'American Thoracic Society.

Financée à hauteur de 1 M$ grâce à un soutien équivalent de l'Association pulmonaire du Québec et de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, la nouvelle chaire regroupe un volet de recherche biomédicale et un volet d'application clinique. L'équipe en immunologie et en pharmacologie étudie l'apparition de la maladie, c'est-à-dire les changements des bronches face à divers irritants présents dans l'environnement. Les chercheurs s'intéressent particulièrement à l'influence du zinc dans la modification de

SUITE EN PAGE 9

Rendez-vous international sur la gestion de l'eau en juin

Quelque 500 intervenants de la gestion de l'eau et 90 conférenciers d'une quinzaine de pays sont attendus à Sherbrooke du 1er au 3 juin à l'occasion du premier Rendez-vous international sur la gestion intégrée de l'eau. L'événement aura lieu au Centre culturel de l'UdeS et comprendra une trentaine d'ateliers visant le transfert des connaissances sur des outils d'action permettant d'améliorer les façons de gérer la ressource vitale qu'est l'eau. Cette première québécoise est organisée par le Conseil de gouvernance de l'eau des bassins versants de la rivière Saint-François et le Centre universitaire de formation en environnement de l'Université de Sherbrooke.

Line Beauchamp, ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, agira comme présidente d'honneur du Rendez-vous. «L'eau est une ressource collective d'une importance capitale, dit la ministre. Elle est en effet essentielle à la vie, et sa protection et sa mise en valeur comptent parmi les priorités du gouvernement du Québec. Cet événement permettra aux acteurs du milieu de se concerter et de discuter des stratégies à privilégier afin d'assurer la pérennité et la qualité de l'eau, au Québec ainsi que partout dans le monde.»

Le Centre universitaire de formation en environnement prend part à ce colloque qui sera écoresponsable et conforme à la *Politique de développement durable de l'Université de Sherbrooke*. «Il importe de se rappeler qu'au début de l'ère de l'industrialisation, on pensait à tort que la dilution était la solution à la pollution et, malheureusement, ces décisions prises dans le passé ont mené à cette destruction de l'environnement, tant au niveau du sol, de l'air et, bien entendu, de l'eau, affirme le directeur du Centre, Michel Montpetit. Bref, nous avons une dette importante à rembourser. Par conséquent, nos décisions actuelles et à venir doivent viser plus que le respect de l'environnement, mais bien l'amélioration de celui-ci. Face à cette urgence d'agir, le Centre est heureux de s'associer au Conseil de gouvernance de l'eau des bassins versants de la rivière Saint-François afin d'informer les gens et de rendre accessibles des outils d'application», poursuit-il.

Jean-Paul Raîche

Michel Montpetit

Le chargé de cours Jean-Paul Raîche, initiateur du projet et président du Conseil de gouvernance de l'eau des bassins versants de la rivière Saint-François, explique : «L'objectif poursuivi par le Rendez-vous sur la gestion intégrée de l'eau est de permettre aux intervenants québécois de développer des partenariats internationaux sur des thématiques communes concernant la gestion de l'eau. Le Rendez-vous sera l'occasion idéale de mettre en place ou de renforcer les mécanismes d'échange d'informations et d'expériences sur la gestion intégrée de l'eau.»

Des tarifs spéciaux seront proposés pour les étudiants et les organismes sans but lucratif. Un prix préférentiel est offert jusqu'au 15 avril.

Renseignements : www.cogesaf.qc.ca/rv-eau

Le journal UdeS

Publié 20 fois par année, *Le journal UdeS* est une publication du Service des communications de l'Université de Sherbrooke.

Directeur du Service des communications par intérim : Jacques Viens

Éditeur et responsable de l'information : Charles Vincent

Rédacteur en chef : Robin Renaud

Collaboratrices et collaborateurs réguliers : Diane Bergeron, Sandra Boissé, Caroline Dubois, Inès Escayola, Marie Ferland, Reno Fortin, Rachel Hébert, Isabelle Huard, Pierre Masse, Marty Meunier, Dominick Poisson, Stéphanie Raymond, René Roy, Virginie St-Arnaud Lavoie, Etienne Samson

Réviseure et correctrice d'épreuves : Rachel Hébert

Photographes : Michel Caron, Robert Dumont

Maquette électronique : Richard Lareau
Ordinaplus inc., 819 563-2854

Publicité : 7/24 Marketing inc., 819 562-9173
impacts@724marketing.ca

Impression : Impart Litho

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec :
ISSN 1916-5692

Abonnements (changements d'adresse) :
journalUdeS@USherbrooke.ca

Lectorat et distribution :
Le journal UdeS est tiré à 8500 exemplaires. Il est acheminé gratuitement par courrier interne à 2600 membres du personnel : professeurs, professionnels, directeurs de service, cadres, membres du personnel de soutien. Il est également envoyé par la poste à quelque 600 retraitées et retraités. Près de 3500 exemplaires sont distribués gratuitement dans les présentoirs situés dans les facultés et les services des trois campus de l'Université. Environ 1000 exemplaires sont envoyés aux médias, aux ministères et aux institutions d'enseignement du Québec. Le reste est distribué dans plusieurs endroits dans la ville de Sherbrooke, dont les librairies et certaines institutions d'enseignement.

Envoi poste-publication :
convention 40068963

Adresse de retour :
Le journal UdeS • Université de Sherbrooke
Pavillon J.-S.-Bourque
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Les opinions véhiculées dans les textes n'engagent aucunement l'Université et sont la responsabilité de leurs auteurs.
Le contenu des publicités engage exclusivement les commerces qui achètent l'espace publicitaire.

Mission du *Journal UdeS*
- Informer
- Animer
- Faire rayonner

Pour nous joindre :
journalUdeS@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

DÉVELOPPEMENT DURABLE
UNE UNIVERSITÉ EN ACTION

Du 2 au 23 mars à l'UdeS

Découvrez l'exposition *Bâtir vert l'avenir*

L'Université de Sherbrooke accueillera du 2 au 23 mars l'exposition *Bâtir vert l'avenir*, qui vise à promouvoir le développement durable et la consommation responsable au sein de l'industrie de la construction et du bâtiment, tout en rendant hommage aux initiatives de projets responsables des entreprises et des particuliers.

Organisée et initiée par l'agence de photographie et de design Image Écoterre, cette exposition itinérante suscite un vif intérêt à chacune de ses haltes. Après Montréal, Québec et Victoriaville, l'exposition s'installera dans l'atrium du pavillon des Sciences de la vie, berceau des nouvelles pratiques de construction durable de notre institution possédant notamment un système géothermique innovateur.

La photographe environnementale Cindy Diane Rheault est fière de s'associer à l'Université de Sherbrooke pour présenter l'actualité des projets de bâtiment durable au Québec à travers son œil vert. Elle souhaite créer un lieu de solutions alternatives et durables qui inspireront les visiteurs à exercer leur pouvoir d'achat de manière responsable. *Bâtir vert l'avenir* se veut un projet de mobilisation auquel se grefferont trois événements gratuits portant eux aussi sur le thème du bâtiment durable les 4, 11 et 17 mars.

Le mercredi 4 mars : La grande soirée de vernissage-maillage et la conférence *Virage vert en bâtiment*. Benoît Champoux, de la firme CIMA, présentera des pistes pour prendre un virage vert lors de la conception, la réalisation et l'aménagement des bâtiments internes et externes, pour ainsi mettre en action des stratégies de développement durable efficaces et réalistes.

Le mercredi 11 mars : La visite du pavillon des Sciences de la vie suivie d'une table ronde. Cette soirée permettra de rassembler et de faire réfléchir les professionnels, les leaders, les élus, les étudiants et le public concernant la direction à prendre afin de répondre aux certifications, normes et codes du bâtiment.

Le mardi 17 mars : La conférence *Le programme d'efficacité énergétique de l'Université de Sherbrooke*. Dans le cadre de la semaine du développement durable (16 au 20 mars), organisée par la Table de concertation étudiante en développement durable, Claude Handfield, du Service des immeubles, présentera les plus récentes réalisations de l'Université en la matière.

À l'heure où tous les acteurs de la société doivent se responsabiliser et agir pour contrer les effets des changements climatiques, le milieu du bâtiment, tout autant les secteurs résidentiel et commercial qu'industriel, doit prendre le virage, réviser l'ensemble de ses pratiques et innover dans chacun de ses champs d'expertise. Cet événement tombe à point et vient appuyer parfaitement les récents efforts exercés en ce sens par l'Université par le biais de son plan d'action de développement durable.

Collaboration de Patrice Cordeau

Renseignements : www.imageecoterre.com

Vision des deux aspirants au rectorat

VERS L'UNIVERSITÉ DU POSSIBLE

Aller au plus profond de la création et être à la hauteur des enjeux contemporains nous fournissent une occasion formidable de continuer à parfaire l'Université de Sherbrooke. Comment? En regroupant nos idées et nos talents afin d'aller *Vers l'Université du possible*, celle qui fait *place à la connaissance, place à la reconnaissance, en concertation réfléchie, pour le bien commun.*

Professeur Louis Marquis

PLACE À LA CONNAISSANCE

Sherbrooke, les modèles de formation les plus avant-gardistes – *L'Université du possible* favorise l'innovation pédagogique à tous les cycles. Elle met à la disposition de ses étudiantes et étudiants les savoirs les plus actuels dans des contextes d'apprentissage stimulants qui alimentent une imagination sans frontières.

Recherche et création : à la fine pointe du progrès – *L'Université du possible* assure des conditions optimales au soutien de la recherche et de la formation de chercheuses et de chercheurs. Elle soutient l'émergence de nouveaux créneaux permettant à l'UdeS de se distinguer à l'échelle mondiale.

L'international : vers un positionnement inédit – *L'Université du possible* est consciente de la globalisation ambiante et accentue le mouvement d'ouverture de notre Université aux différentes cultures. C'est une Université ouverte sur le monde, solidaire et accueillante.

PLACE À LA RECONNAISSANCE

Une vie étudiante insurpassable et un recrutement éclairé – Soyons à l'écoute de nos étudiantes et de nos étudiants, accompagnons-les dans leurs projets destinés à améliorer les installations existantes et à vivre intensément le bonheur de la vie étudiante qui passe.

Des relations humaines respectueuses et cordiales – *L'Université du possible* reconnaît que son plein déploiement repose sur une attention concrète manifestée auprès de l'ensemble des personnes qui composent sa communauté afin qu'elles puissent y donner le meilleur d'elles-mêmes.

La grande communauté : une force de rayonnement planétaire – *L'Université du possible*, lieu de connaissance et de reconnaissance, fait une place de premier choix à son réseau de diplômées et de diplômés, à ses donatrices et à ses donateurs, ainsi qu'à ses membres à la retraite.

EN CONCERTATION RÉFLÉCHIE

Une planification stratégique mobilisatrice – *L'Université du possible* établit son plan d'action en fonction de sa mission fondamentale. Ce plan qu'elle se donne est une œuvre collective, flexible et adaptable aux différents environnements qui constituent l'Université et aux changements qui se produisent autour de nous.

Une gouvernance qui définit les standards – L'Université de Sherbrooke vient d'établir une nouvelle gouvernance qu'elle expérimentera dans les prochaines années. L'expertise qui est désormais la nôtre doit continuer à être approfondie, intégrée éventuellement dans nos structures et rendue accessible au Québec et à l'étranger.

L'administration et les infrastructures : de perspective en prospective – *L'Université du possible*, c'est une Université où tous les membres de l'administration soutiennent la mission première de l'établissement et ont conscience de leur rôle dans la poursuite de nos objectifs. C'est celle dont la direction a conscience des besoins essentiels de l'enseignement et de la recherche et qui met en priorité l'amélioration de son patrimoine immobilier, de ses ressources informationnelles et de ses autres équipements grâce à une planification continue et à long terme suscitant l'adhésion.

Sherbrooke et le monde : un partenariat puissant – Le rayonnement de notre établissement doit contribuer au développement de notre communauté de proximité. Il doit ouvrir la voie à des collaborations nationales et internationales à notre milieu.

POUR LE BIEN COMMUN

Une vision engagée à promouvoir – L'Université de Sherbrooke doit continuer à être ce lieu d'expression d'une pensée libre et critique. C'est la meilleure façon, pour elle, d'assurer la création et la diffusion d'un savoir au cœur de la résolution des problématiques d'aujourd'hui et de demain.

L'affirmation de la légitimité universitaire – L'Université de Sherbrooke est capable d'être à la tête d'un discours fort et éloquent qui procure à nos Universités une légitimité incontestable. Soyons le moteur d'un nouveau partenariat avec les gouvernements.

LE TOUT ANIMÉ D'UNE PROFONDE CONVICTION ET D'UNE INTENSE MOTIVATION

Si j'ai soumis ma candidature avec autant d'enthousiasme, c'est qu'elle repose sur une profonde conviction et une intense motivation. Je m'engage, en compagnie d'une équipe disponible, attentive, à la recherche constante de solutions et représentative de la diversité de notre Université, à être personnellement là, en contact avec vous, prêt à vous écouter et à faire preuve d'un esprit constructif et rassembleur.

Voilà donc la vision que je vous propose de placer au centre de nos échanges et débats des prochaines semaines. L'avenir de l'Université de Sherbrooke, aussi radieux soit-il, est entre nos mains. Nourrissons la présente élection du plus grand nombre de propositions qui soit, en route *Vers l'Université du possible!*

LUCE SAMOISETTE : PRÉSENTE

Les prochaines années sont d'une importance capitale pour les universités québécoises et tout particulièrement pour l'Université de Sherbrooke. Pour l'ensemble des universités, il faudra notamment porter une attention particulière au sous-financement, au recrutement du corps professoral et à l'impact qu'aura la dénatalité annoncée à compter de 2012 sur nos programmes et nos recherches. À ces derniers, s'ajoutent, pour notre université, des enjeux spécifiques tels que le besoin de revoir notre gouvernance, la nécessaire consolidation suivant une période de grands développements et la réponse aux attentes légitimes de notre population étudiante, de nos ressources professorales, cadres, professionnelles et de soutien.

Je considère que je suis à même de relever ces défis avec la communauté universitaire. Avant de poser ma candidature au poste de rectrice, j'ai écouté et consulté les membres de notre communauté. J'ai réfléchi avec eux aux enjeux auxquels notre université devra faire face.

Professeure Luce Samoisette

Formation

Pour que nos programmes correspondent aux besoins et aux attentes de la société, nous devrons continuer d'expérimenter de nouvelles formules pédagogiques, développer un programme de formation en pédagogie universitaire et intégrer les technologies de l'information et des communications dans tous les aspects de la formation.

Recherche-création

Les professeures et professeurs étant au cœur de la recherche, il faut leur assurer un accueil intégré, faciliter le démarrage de nouvelles recherches, recourir au mentorat et communiquer efficacement les résultats de leur recherche.

Vie étudiante

Il est de première importance de lever les obstacles financiers qui nuisent à la réussite par l'octroi de bourses institutionnelles, la recherche de financement extérieur pour l'aide aux étudiantes et étudiants et la création d'emplois étudiants sur les campus.

Gestion des ressources humaines

Un corps professoral et des ressources humaines engagés et motivés doivent avoir accès à des programmes de perfectionnement structurés, cheminer selon un plan de gestion de la carrière qui leur correspond, bénéficier de mesures efficaces assurant la santé organisationnelle et évoluer dans un milieu favorisant la gestion participative.

Gouvernance

L'adoption des nouveaux Statuts présente une occasion d'animer les lieux de décision en leur faisant prendre conscience de l'importance de leur contribution, de renouveler l'approche de la planification stratégique en l'orientant vers une vaste participation de la communauté universitaire et de donner sa juste place à la population étudiante.

Relations avec la collectivité

Il devient important de créer un mécanisme formel assurant le succès des projets menés conjointement avec les villes de Sherbrooke et de Longueuil ou avec d'autres municipalités : le développement par la Ville de Sherbrooke d'un quartier latin à proximité du Campus principal, la place de l'Université dans le secteur des congrès et colloques et l'actualisation du rôle du Pôle universitaire de Sherbrooke.

Finances et infrastructures

Il est de notre responsabilité de continuer à augmenter et à améliorer les lieux d'études, de recherche et de travail en général. Cette démarche devra s'appuyer sur une évaluation précise de notre croissance anticipée et être adaptée aux nouvelles approches pédagogiques.

International

L'internationalisation doit permettre d'améliorer les formations offertes, d'accroître le nombre d'étudiantes et d'étudiants internationaux et de créer un réseau mondial d'échanges qui animera la communauté universitaire. Il faudra donc faire le point sur notre stratégie de déploiement à l'international, consolider les ententes actuelles et s'assurer de leur impact positif.

Recrutement

L'Université recrute une étudiante ou un étudiant pour qu'il diplôme. Il faut donc se donner des objectifs de recrutement clairs et bien définis permettant une sélection adéquate des candidatures et maintenir des activités de type *Réussir en...* qui permettent de favoriser l'intégration d'éléments assurant la réussite.

Personnes diplômées, retraitées et donatrices

Tout au long de sa relation avec l'Université, que ce soit aux études, en emploi, à la retraite, en tant que personne diplômée, donatrice ou partenaire, nous devons développer en chaque personne le sentiment d'appartenance et la participation à la vie universitaire. Ces liens nous assureront un capital de sympathie qui demeure l'un des fondements de notre croissance.

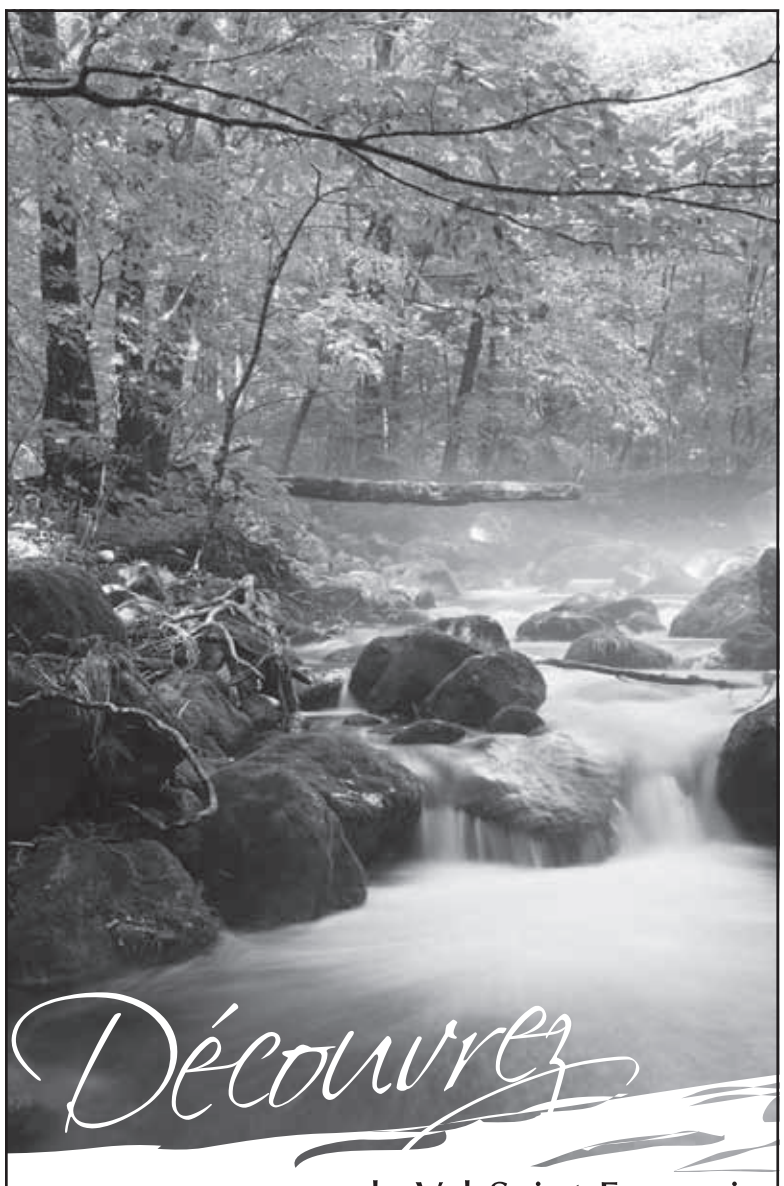
Pour alimenter et poursuivre cette réflexion, je vous invite à consulter les documents de mon site (www.lucesamoisette.com), et à me faire parvenir vos idées, vos préoccupations et vos interrogations. Je réagirai régulièrement à vos commentaires.

Les succès à venir de l'Université de Sherbrooke seront le résultat de l'appropriation d'objectifs mobilisateurs par des femmes et des hommes qui enseignent, cherchent, étudient et soutiennent cette démarche collective.

Appel de textes pour le prix Vincent-Trépanier

Les étudiantes et étudiants de l'UdeS ont jusqu'au 27 février pour s'inscrire au concours du prix Vincent-Trépanier du Mouvement estrien pour le français.

Les participants doivent rédiger un texte d'au plus 500 mots sur le thème «Le français, une langue pour la science?». Un montant de 1000 $ est à l'enjeu pour cette 6e édition du prix, dont la remise se fera dans le cadre de l'attribution des bourses du Défi étudiant de l'Université de Sherbrooke, le 10 mars à 11 h au Carrefour de l'information. Les participants sont invités à soumettre leurs écrits en indiquant leur faculté et, si possible, leur numéro de téléphone. Envoyer un exemplaire aux trois courriels suivants : feus.academique@usherbrooke.ca; president.remdus@usherbrooke.ca; et estrien@videotron.ca.



le Val-Saint-François

Porte d'entrée des Cantons-de-l'Est,
axe central entre Sherbrooke,
Drummondville, Victoriaville et Granby.
Le Val Saint-François, la nature à notre portée!

RE/MAX D'Abord inc.
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ

Hélène Tousignant
Agent immobilier affilié
Tél. : 819 822-2222
Cell. : 819 574-7141
www.helenetousignant.com
Un agent... près des gens!

REGARDS SUR L'ACTUALITÉ

Quand Price et Koivu s'invitent en classe

La nouvelle a surpris plus d'un parent. La Presse *rapportait le 10 février que des milliers d'écoliers du primaire avaient eu droit à des exercices en classe par le biais de fascicules produits par le club de hockey Canadien, et subventionnés en partie par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Si certains y voient une initiative louable pour intéresser les garçons à l'école, plusieurs autres se questionnent sur les visées publicitaires du projet. Nous avons recueilli les observations de Johanne Lebrun, professeure à la Faculté d'éducation.*

Johanne Lebrun

Propos recueillis par **ROBIN RENAUD**

***Journal UdeS* : Est-il étonnant que du matériel pédagogique promu par des équipes de sport professionnel se retrouve dans des classes du primaire?**

Johanne Lebrun : Oui, car au Québec des dispositions légales interdisent la publicité à l'école. Toutefois, le plus étonnant demeure les subventions ministérielles accordées pour la production du matériel pédagogique du Canadien. À bien des égards, les caractéristiques de ce matériel semblent entrer en contradiction avec les normes édictées par le bureau d'approbation du matériel didactique, l'organisme ministériel chargé d'évaluer et d'approuver les manuels scolaires.

Dans un document datant de 2004 et qui s'intitule *Évaluation des aspects publicitaires du matériel didactique pour l'enseignement primaire et secondaire*, le bureau offre une définition claire de la publicité et identifie trois formes de publicité à bannir des manuels scolaires, soit celles à caractère commercial, sociétal ou éditorial. On ajoute que la publicité est interdite dans les manuels scolaires en toutes circonstances à moins que l'élément publicitaire ne satisfasse aux trois exigences suivantes, à savoir : «[que …] l'élément publicitaire constitue en lui-même un objet d'apprentissage […]; qu'aucune signature-image, aucun slogan ni aucun commanditaire n'est associé à l'élément publicitaire et que l'élément publicitaire ne contient aucun message ni aucune illustration à connotation incitative ou persuasive [pouvant promouvoir] un produit qui y est lié». Or, un simple coup d'œil au matériel produit par le Canadien suffit pour constater qu'il ne respecte pas ces trois éléments (voir www.canadiensatschool.com).

Il semble donc que ce qui est considéré comme néfaste dans les manuels scolaires ne le soit pas dans le cas de matériel pédagogique provenant d'un club de hockey. À ce sujet, les arguments de l'attaché de presse de la ministre Courchesne rapportés dans *La Presse* du 10 février laissent perplexe. Ils sous-entendent que l'effet potentiellement insidieux de la publicité dans les écoles serait dans ce cas-ci, contrebalancé, voire annulé, par le fait que le Canadien fait partie de notre histoire et que l'utilisation du matériel soit facultative.

Que doit-on en comprendre? Que la porte des écoles est désormais ouverte aux entreprises telles Bombardier, Molson ou La Baie dont le développement est intimement lié à l'histoire du Québec et du Canada? Que la présence de publicité est acceptable lorsqu'elle est insérée dans un matériel dont l'utilisation est facultative?

***Journal UdeS* : Croyez-vous que de tels fascicules contribuent à rehausser l'intérêt de certains élèves pour les matières enseignées en classe?**

J. Lebrun : Éventuellement, car ils exploitent des thématiques en lien avec la vie des écoliers que les manuels scolaires ne peuvent pas traiter librement en raison des contraintes imposées par le processus évaluatif ministériel. Toutefois, le potentiel d'intéressement d'un matériel pédagogique ne conduit pas nécessairement à assurer de meilleurs apprentissages. Résoudre des problèmes en lien avec le nombre de pointes de pizza que Guillaume Latendresse doit servir à ses invités pour qu'ils mangent à leur faim – un sujet plutôt étonnant dans le contexte actuel qui vilipende la malbouffe dans les écoles – représente-t-il vraiment un contexte d'apprentissage signifiant pour les élèves?

Plus sérieusement, est-il acceptable et justifié que l'utilisation à des fins pédagogiques et didactiques d'éléments composant l'environnement de l'élève repose sur l'exploitation de matériel promotionnel provenant d'une entreprise privée? Au-delà de l'exemple du Canadien, c'est le principe qu'il faut questionner, car la réponse à cette question serait-elle la même s'il s'agissait d'un matériel promotionnel de Visa Desjardins?

***Journal UdeS* : Pourtant, plusieurs organismes, comme des musées ou des institutions financières par exemple, proposent des outils ou des trousses pédagogiques pour rejoindre les jeunes.**

J. Lebrun : De nombreuses recherches menées au Centre de recherche sur l'intervention éducative et au Centre de recherche sur l'enseignement et l'apprentissage des sciences révèlent qu'une proportion importante des enseignants et des étudiants en enseignement primaire considèrent, d'une part, que les manuels scolaires sont des outils rigides et peu motivants pour les élèves et, d'autre part, que la rareté des ressources didactiques représentent l'une des difficulté associées à l'exercice de leur profession. En conséquence, les trousses pédagogiques offertes par différents organismes représentent des ressources appréciables.

Toutefois, contrairement aux manuels scolaires, ces trousses ne font pas l'objet d'une évaluation destinée à assurer leur adéquation aux programmes d'études et aux valeurs que la société souhaite promouvoir. En ce sens, les contenus ou les approches pédagogiques qu'ils véhiculent peuvent fort bien ne pas correspondre aux orientations et aux contenus prescrits par le Programme de formation de l'école québécoise. L'adéquation de leur utilisation dépend de la capacité de l'enseignant à l'utiliser en fonction des orientations éducatives et des apprentissages prescrits par le programme de formation. On doit également scruter le matériel afin d'en détecter les valeurs implicites ou les visées réelles.

La vigilance des enseignants risque toutefois d'être moins vive dans le cas d'un matériel subventionné par le Ministère, l'imprimatur du Ministère étant généralement considéré comme un gage d'adéquation et de qualité.

***Journal UdeS* : Est-ce que les ressources financières limitées dans le réseau scolaire favorisent les tentatives d'incursion de l'entreprise privée dans les matières enseignées à l'école?**

J. Lebrun : La production, la diffusion et l'utilisation de matériel pédagogique complémentaire ne datent pas d'aujourd'hui. Les enseignants cherchent depuis longtemps à diversifier les ressources utilisées en classe afin de ne pas s'appuyer continuellement sur les manuels scolaires. Par ailleurs, l'élargissement de la publicité à des clientèles et à des espaces jusqu'à tout récemment épargnés est un phénomène qui dépasse largement la sphère éducative. Néanmoins, les rayons dégarnis des bibliothèques scolaires, la nécessité d'accrocher l'attention d'écoliers vivant dans un monde hautement médiatique ainsi que le caractère édulcoré des manuels scolaires sont autant d'éléments qui peuvent inciter les enseignants à exploiter plus fréquemment ce type de matériel.

On ne peut certes reprocher aux enseignants de prendre tous les moyens nécessaires à leur disposition pour motiver les élèves. On peut par contre questionner fortement la pertinence et le bien-fondé de cette initiative de la ministre Courchesne qui va à l'encontre des normes de son ministère et plus largement de celles qui régissent la publicité dans la société québécoise.

Téléréadaptation : Internet au service des personnes âgées

MÉLISSA LETENDRE LAPOINTE

Au Québec, 42 % des personnes de 65 ans et plus sont touchées par une incapacité physique. Afin de conserver une bonne qualité de vie, ces personnes doivent régulièrement subir des traitements de réadaptation et de physiothérapie, des soins trop souvent peu accessibles aux personnes à mobilité réduite ou vivant dans les régions éloignées des centres urbains. Afin de contrer cette problématique, Michel Tousignant, directeur du programme de physiothérapie à l'École de réadaptation de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, mène des recherches sur la téléréadaptation, une technologie qui aidera les gens âgés à recevoir des services dans le confort de leur maison.

La réadaptation à domicile

«La téléréadaptation consiste à mettre en relation un physiothérapeute se trouvant dans sa clinique à une personne dans son domicile via un lien Internet, explique le professeur Tousigant. À l'aide de caméras installées dans la salle clinique et au domicile de la personne, le clinicien voit son patient et peut suivre son évolution clinique. Ainsi, la personne peut recevoir des traitements de physiothérapie en interaction directe.»

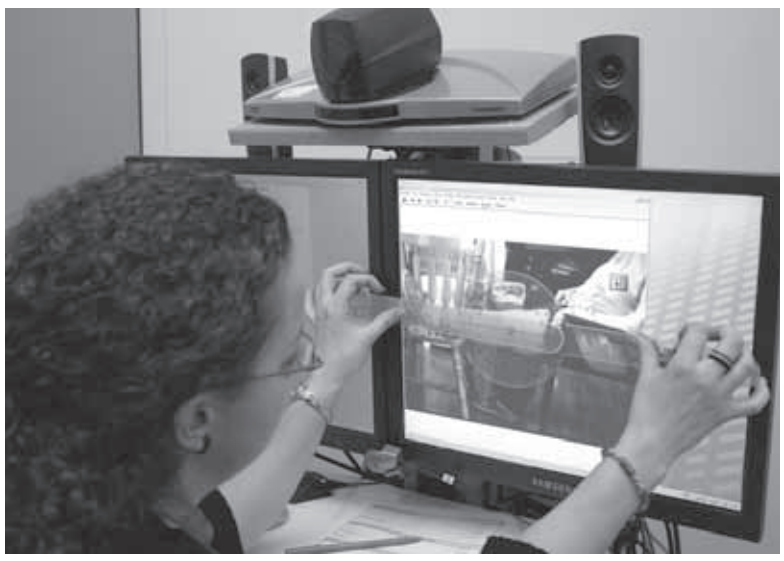
La téléréadaptation permet au clinicien et au patient d'être en constante interaction. Le physiothérapeute peut alors donner des indications précises quant à la manière d'effectuer les exercices de physiothérapie. Cette façon novatrice de donner des services constitue le cœur de la programmation de recherche de Michel Tousignant depuis plus de quatre ans.

En développant des recherches sur la téléréadaptation, le professeur aimerait, entre autres, augmenter l'accessibilité aux services de réadaptation : «Les programmes de soins à domicile pour personnes âgées sont débordés. Si on arrive à prouver que ce mode de prestation de service est aussi efficace qu'une consultation en personne à un coût moindre, on peut penser à une implantation à plus large échelle dans les programmes de services à domicile du Québec.»

Une solide équipe

Dans le cadre de ses recherches sur la téléréadaptation, Michel Tousignant travaille en collaboration avec les chercheurs Patrick Boissy, du Centre de recherche sur le vieillissement, et François Michaud, directeur du Centre d'excellence en génie informatique. Forte d'une subvention du Fonds canadien de l'innovation du professeur Tousignant, cette équipe travaille à l'optimisation des aspects technologiques essentiels à la téléréadaptation. «Si on veut que les cliniciens et les patients utilisent la téléréadaptation, il faut que la technologie soit facile d'usage et de bonne qualité audiovisuelle», dit le chercheur.

Sous la direction de Patrick Boissy, les ingénieurs Simon Brière et Mathieu Hamel, du Centre de recherche sur le vieillissement, ont réussi à adapter une plateforme technologique facilitant le travail du clinicien et permettant aisément l'accès à la personne dans son domicile. «Ces efforts ont permis de démontrer l'acceptabilité de ce mode d'intervention virtuelle par la personne âgée : une belle réussite!» souligne Michel Tousignant.



L'équipe du professeur Tousignant mène actuellement une programmation de recherche visant à déterminer si les services de physiothérapie dispensés via Internet sont aussi efficaces et à moindre coût que ceux administrés en clinique. Photo : Michel Caron

Ces recherches ne peuvent se réaliser sans l'appui des cliniciens. D'ailleurs, une collaboration étroite entre Michel Tousignant et François Cabana, orthopédiste au CHUS, permet de réaliser un essai clinique randomisé subventionné par les Instituts de recherche en santé du Canada (1 M$), qui permettra de vérifier l'efficacité de la téléréadaptation auprès de 210 patients ayant subi une arthroplastie au genou. Trois grands centres de recherche québécois en réadaptation et neuf centres hospitaliers sont impliqués dans ce projet d'envergure. Les résultats de ces tests sont attendus en 2012.

Cérémonie de remise de bourses de la FEPS

La Fondation, complice d'un monde plus actif et en meilleure santé!

CHANTAL ROY

Les étudiantes et étudiants de la Faculté d'éducation physique et sportive récipiendaires de bourses de La Fondation de l'UdeS ont été honorés le 11 février, lors d'une cérémonie tenue dans une ambiance chaleureuse et inspirante.

En 2008-2009, les étudiantes et étudiants de l'Université se partageront plus de 200 bourses totalisant près de 400 000 $ remises par La Fondation à l'occasion de cérémonies organisées dans chacune des neuf facultés.

Le doyen de la Faculté d'éducation physique et sportive, Jean-Pierre Brunelle, était heureux d'accueillir les donatrices et donateurs qui étaient présents afin de remettre les bourses en mains propres aux récipiendaires. Il s'est d'ailleurs adressé aux boursiers avec émotion : «Vous avez réussi à atteindre l'excellence dans votre discipline et nous tenons à le souligner haut et fort. Les bourses que vous recevez aujourd'hui signifient que vous avez assimilé la culture de l'effort, et ce, très tôt dans votre vie. Il n'y a pas de meilleur gage de succès, tant sur plan professionnel que personnel.»

Pour le doyen, ces bourses constituent également un encouragement à continuer : «Continuez à croire en vous. Continuez à aller toujours plus loin sur le chemin de l'excellence. Et continuez à œuvrer à un monde plus actif et en meilleure santé.»

Claudia Letendre, récipiendaire de la bourse de 1000 $ provenant du Fonds de la Faculté d'éducation physique et sportive, accompagnée du doyen Jean-Pierre Brunelle.

Raymond-Mathieu Simard, membre du conseil d'administration de La Fondation de l'UdeS, a souligné l'importance de l'apport des donatrices et donateurs : «Aujourd'hui, nous célébrons la fructueuse rencontre entre donateurs et récipiendaires, qui allie espoirs et réalisations. Ces hommes et ces femmes rêvent non seulement d'un monde meilleur, mais posent les gestes concrets pour le bâtir.»

LE FRANÇAIS LANGUE COMMUNE À L'UDES

Pour le service en français… vous êtes au bon endroit!

Dans bon nombre d'entreprises, il est devenu d'usage courant d'enregistrer des messages d'accueil de boîtes vocales systématiquement dans les deux langues. Ainsi, on est accueilli par un message bilingue malgré le fait qu'on soit dans un milieu francophone. Est-ce bien utile?

À l'Université de Sherbrooke, les messages d'accueil enregistrés sur un répondeur téléphonique ou sur une boîte vocale doivent être en français. Pourquoi? Parce qu'une boîte téléphonique, tout comme une enseigne extérieure, ou encore une page d'accueil de site Internet, c'est souvent le premier contact qu'une personne a avec notre institution. Quelle belle occasion de lui faire savoir que nous sommes une université francophone!

Vous vous inquiétez de ne pas être compris si une personne d'une autre langue vous appelle? Pourtant, quelle information importante donnons-nous sur nos boîtes vocales? Notre nom, notre poste, le fait que nous ne pouvons pas répondre pour l'instant et une invitation à laisser un message… Toute personne qui vit dans notre monde aujourd'hui est habituée à ces formules classiques, peu importe dans quelle langue elles sont enregistrées. Il n'y a aucun risque, par conséquent, que votre interlocuteur soit déconcerté par votre message en français!

S'il est vraiment nécessaire d'offrir un message d'accueil dans une autre langue, soit parce que la plupart des gens qui vous téléphonent ne parlent pas français ou parce que votre poste est lié à l'accueil de personnes d'autres langues, le message doit être fait d'abord en français et, ensuite, dans une autre langue.

Mais avant d'opter pour le bilinguisme, demandez-vous à combien de personnes ce choix sera utile, et ce, sans compter la belle occasion que vous pourriez rater de faire une première bonne impression en français.

Vous aimeriez en savoir plus sur le statut de la langue française à l'Université de Sherbrooke? Consultez la *Politique linguistique de l'Université de Sherbrooke* disponible sur le site www.USherbrooke.ca/langue.

Le journal UdeS sur Internet
www.USherbrooke.ca/UdeS/journal

Des découvertes à l'affiche à la Journée de la recherche

ROBIN RENAUD

Plus d'une centaine d'étudiantes et d'étudiants de maîtrise et de doctorat ont présenté à la communauté universitaire le fruit de leurs travaux respectifs lors de la Journée de la recherche du 5 février. Un salon d'affiches tenu dans les foyers du Centre culturel a permis de mettre en lumière l'originalité et la diversité de la recherche à l'UdeS. La curiosité de plusieurs visiteurs a été satisfaite. Le *Journal UdeS* présente une courte sélection de quelques-uns des projets présentés le 5 février.

Ce que révèle le bruit d'une auto

Comment l'humain réagit-il au son que lui renvoie l'habitacle d'une voiture et comment les sons ambiants définissent-ils sa perception du véhicule? Dans le cadre de son projet de maîtrise en génie, François Bergeron a réalisé un stage chez le fabricant français Renault pour établir une classification d'un ensemble de sons d'habitacle.

«Nous nous sommes particulièrement intéressés aux sons de l'interaction chaussée-pneu, qui génèrent une perception positive ou négative chez le conducteur. Cela induit ou non une impression de qualité. Bref, la qualité sonore globale du véhicule peut avoir une influence sur la décision d'achat», explique François Bergeron.

Mais comment évaluer ce bruit? «Cela réfère à la psychoacoustique, soit la perception sonore au niveau du cerveau, dit-il. Nous avons proposé à un groupe témoin un échantillon de 21 sons enregistrés en segments de 5 secondes. On y entendait différentes voitures équipées selon diverses options et types de pneus.» Les gens devaient décrire leur perception des sons entendus. Ainsi, les gens pouvaient évaluer le son en fonction de leur propre lexique de mots – par exemple «doux» – et ce, sur une échelle de 1 à 15.

«En plus d'une série de mots retenus pour décrire les sons, la dernière partie du projet visait à corréler ces termes-là avec des calculs mathématiques liés aux sensations exprimées, explique l'étudiant. Ainsi, ces calculs permettent de prédire la perception humaine et d'atteindre le but optimal d'offrir une ambiance sonore qui va plaire au client.»

Éducation : les ratés de la réforme

Claire Bergeron est étudiante à la maîtrise à la Faculté d'éducation. Dans le mémoire qu'elle prépare, elle cherche des explications aux ratés de la réforme du système d'éducation. Après 10 ans de transformations, parents et enseignants s'interrogent et remettent en cause cette réforme, qui en plus d'être mal comprise, n'atteint pas son objectif de faire fléchir le décrochage.

«À la lumière de mes recherches, il appert que les choses ont été mal pensées et mal expliquées au tout début de l'implantation de la réforme. Pour faire une analogie, on a voulu ériger une maison alors que les fondations n'étaient pas coulées», explique l'étudiante à la maîtrise.

Claire Bergeron s'appuie sur un cadre théorique utilisé dans le domaine de l'administration des affaires pour mener son étude. «Les problèmes de la réforme posent plusieurs enjeux au niveau éthique, dit-elle. Comment a-t-on pu dépenser des millions de dollars pour des résultats aussi décevants, principalement en ce qui a trait au décrochage scolaire? Dans l'entreprise privée, jamais une compagnie n'aurait engagé des changements aussi radicaux sans valider ses chances de succès.»

Parmi les éléments que compte mettre en lumière Claire Bergeron, les changements de cap opérés au gré des changements politiques. «On sait par exemple que c'est Jean Garon qui a voulu initier la réforme en demandant l'avis de gens de terrain extérieurs au monde de l'éducation comme André Caillé, qui avait fait ses preuves dans la grande entreprise, explique l'étudiante. Or, Pauline Marois, qui lui a succédé comme ministre de l'Éducation, a initié un changement radical dans sa vision de la réforme. Elle prônait une approche socioconstructiviste plus alignée sur la recherche. Je fais donc l'hypothèse que la réforme a été mal planifiée dès le départ, et que les changements de direction ont ensuite été mal expliqués aux enseignants et aux parents.»

Ah! Comme la neige a neigé!

Comment se répartissent les quantités de précipitations hivernales sur le territoire Estrie? Comment fond la neige sur le territoire? Dans son projet de maîtrise en environnement, Robin Fortier, étudiant au Département de géomatique de la Faculté des lettres et sciences humaines, effectue des simulations par ordinateur du couvert neige toutes les heures pour le territoire Estrie.

«L'objectif est d'évaluer en temps réel l'épaisseur de neige sur tout le territoire de la région, explique le chercheur. Par exemple, une telle technique présente un fort intérêt pour les responsables du Parc national du Mont-Mégantic, qui ont avantage à connaître l'épaisseur de neige pour les activités sportives hivernales. Cette technique est également exportable à d'autres lieux comme dans des pays où les communautés s'alimentent en eau grâce à la fonte de la neige des montagnes.»

Le salon d'affiches a permis des échanges intéressants entre les étudiants chercheurs et le public, le 5 février au Centre culturel. Photo : Michel Caron

Porte ouverte à la chimiothérapie du cerveau

Les patients atteints d'un certain type de cancer qui prend naissance au niveau du cerveau nommé glioblastome multiforme ont une espérance de vie de 13 à 16 mois. Les traitements de chimiothérapie que les oncologues souhaitent leur administrer n'arrivent pas à franchir une barrière physiologique. Marie Blanchette, qui amorce un doctorat au Département de radiobiologie et médecine nucléaire, travaille à caractériser une technique mise au point il y a quelques années, qui permet de contourner cet obstacle : l'ouverture osmotique de la barrière hémato-encéphalique.

«Mon rôle est d'étudier cette technique pour en améliorer l'efficacité, afin qu'il soit possible d'acheminer de grosses molécules au sein du système nerveux central, explique la chercheuse. Grâce à l'imagerie par résonance magnétique, il est possible de déceler quand les grosses molécules (mimant les agents de chimiothérapie) sont présentes dans le cerveau et comment elles se comportent.»

«On peut faire une allégorie en comparant la situation avec une porte, poursuit-elle. J'essaie de voir si cette porte s'ouvre grand ou juste un peu; si elle s'ouvre lentement ou rapidement et à quel moment elle se referme. On sera ensuite capable de voir si l'agent de chimiothérapie qu'on injecte au patient s'accumule lentement ou rapidement, et s'il agit au bon endroit. Cela devrait aider à en augmenter l'efficacité en diminuant les effets secondaires.»

Une meilleure connaissance de cette technique permettra d'augmenter la survie médiane des patients. Elle est aujourd'hui de 33 mois avec cette technique pour certains patients traités au CHUS, par le neurochirurgien et neuro-oncologue David Fortin.

Voir un blessé par téléphone

Imaginez la scène. Un enfant est amené dans un dispensaire du Grand Nord après un accident de motoneige. Le traumatologue le plus proche est à 400 km de là. Mais l'urgence de la situation commande des manœuvres immédiates. Une évaluation visuelle du jeune patient est essentielle. Peut-on transmettre des images par téléphone? C'est précisément ce à quoi s'est intéressé Hansa Gukhool dans le cadre de sa maîtrise en génie électrique et informatique.

«Le but de mon projet était de coder les images de patients pour qu'elles soient transmises rapidement par câble ou par ligne téléphonique, dit-il. J'ai voulu déterminer quel serait le maximum d'images en moins de temps possible. Le projet a des suites. J'ai mis au point des algorithmes qui fonctionnent. Actuellement, un autre projet de recherche est mené au niveau matériel. À plus long terme, il faudra voir à contrôler les angles de caméras afin qu'il n'y ait pas de délais d'attente et que les spécialistes puissent avoir accès à des images en temps réel.»

Gagnants des concours d'affiches

Journée de la recherche 2009

Lettres et sciences humaines et sociales

1er prix : Thierry Pelaccia, Éducation, *Les stages aux urgences motivent-ils les étudiants en sciences de la santé à apprendre la médecine d'urgence?*
2e prix : Jacques Plouffe, Éducation physique et sportive, *Le concept de l'attitude gagnante chez les élèves-athlètes d'un programme sport-études*
3e prix : Chantale Tremblay, Éducation, *Le roulement de personnel chez des intervenants en centre jeunesse : état, causes et effets*

Santé

1er prix : Marie Blanchette, Médecine et sciences de la santé, *Acheminement de grosses molécules au cerveau... est-ce possible?*
2e prix : Lia Gentil, Médecine et sciences de la santé, *Épisode de soins de l'infarctus aigu du myocarde : typologie des soins ambulatoires dans la population québécoise*
3e prix : Dominick Bossé, Médecine et sciences de la santé, *Validation expérimentale de la thermodilution transpulmonaire pour mesurer le débit cardiaque au cours de la ventilation liquidienne totale chez l'agneau nouveau-né*

Sciences et génie

1er prix : Mohamed Lamine Kateb, Génie, *Briques en bétons architecturaux avec du verre*
2e prix : Aurélie Bourbeau-Lemieux, Sciences, *Comment expliquer les variations en taille d'une population de mouflons d'Amérique entre les années?*
3e prix : Guillaume Cardin-Bernier, Génie, *Mise au point d'un système espion : qu'est-ce que les cellules trafiquent dans leur bioréacteur?*

Les gagnants de chacune des trois catégories ont reçu respectivement 500 $ du service de la recherche et de la création pour les 1res places, ainsi que 200 $ et 100 $ du REMDUS, pour des 2e et 3e places en sciences et en génie.

Intérêt plus élevé.
Comment l'obtenir, et surtout le conserver.

4,35 %* Certificat de placement garanti CIBC 5 ans (non rachetable)

Pour connaître les placements qui rapportent en ce moment le maximum d'intérêt, appelez :

Succursale de Sherbrooke
819 573-6015 • 1 800 561-3718

CIBC Wood Gundy

*Rendement annuel en date du 11 février 2009. Ce taux peut changer et est offert sous réserve de la disponibilité des titres. Portefeuille minimum de 50 000 $. Le rendement comprend la commission. Équivalent annuel : 4,35 %. CIBC Wood Gundy est une division de Marchés mondiaux CIBC inc., filiale de la Banque CIBC et membre FCPE.

Le journal UdeS
Prochaine tombée : **25 février**
Prochaine parution : **5 mars**

Les auteurs de trois thèses exceptionnelles honorés

Les Prix de la meilleure thèse de doctorat ont été remis lors de la Journée de la recherche

Pour une 9e année, l'Université de Sherbrooke a octroyé ses Prix de la meilleure thèse de doctorat le 5 février, en marge de la Journée de la recherche. Ces prix sont décernés conjointement par le vice-rectorat aux études supérieures et à la formation continue et le vice-rectorat à la recherche. Ils offrent l'occasion de mettre en lumière le caractère exceptionnel d'une thèse de doctorat dans chacun des trois grands secteurs de la recherche et de la création, à savoir les sciences naturelles et le génie, les lettres et sciences humaines et sociales et enfin, les sciences de la santé.

Les critères du concours sont les retombées et impacts de la thèse, la reconnaissance par le milieu scientifique de l'originalité et de l'importance de la contribution, et l'insertion professionnelle dans une carrière scientifique. Les prix consistent en un parchemin officiel et un chèque de 1500 $. De plus, les lauréats seront les candidats représentant notre institution aux concours québécois et canadien des meilleures thèses.

Lettres et sciences humaines

Dans le secteur lettres et sciences humaines, le Prix de la meilleure thèse a été décerné à Thérèse Besnard, de la Faculté d'éducation, pour *Les pratiques parentales des pères et des mères et les difficultés de comportement des garçons et des filles d'âge préscolaire : différences, similitudes et effets d'intervention*. Il s'agit d'une thèse réalisée sous la direction conjointe des professeures Pierrette Verlaan et France Capuano.

Thérèse Besnard s'est intéressée aux différences entre les pratiques parentales des pères et des mères des enfants de la maternelle qui présentent des difficultés précoces de comportement. Les difficultés de comportement des élèves, telles les conduites agressives, la désobéissance, l'opposition, l'hyperactivité et les crises de colère, préoccupent les intervenants scolaires tout comme les parents.

À partir des données de l'évaluation du Programme de prévention de la violence et du décrochage scolaire au préscolaire, communément appelé Fluppy, et offert depuis près de 20 ans, la thèse de Thérèse Besnard s'est particulièrement intéressée aux liens entre les pratiques parentales des pères et des mères et les difficultés de comportement de leur garçon ou de leur fille d'âge préscolaire.

Jean-Michel Longpré et Thérèse Besnard, deux des lauréats des Prix de la meilleure thèse 2008. Photo : Michel Caron

Malgré le fait que l'on ne puisse généraliser les résultats à l'ensemble des parents, la thèse représente une contribution essentielle à l'avancement des connaissances sur les difficultés de comportement précoces des garçons et des filles et permet de dégager des retombées autant pour les recherches futures que pour l'intervention. Les résultats nous informent sur l'importance de faire participer les pères aux interventions familiales, et ce, autant auprès des petits garçons que des petites filles. Ils ont fourni également des indications pour mettre en place des interventions adaptées à la réalité des relations père-enfant et mère-enfant.

Sciences naturelles et génie

Dans le secteur sciences naturelles et génie, le Prix de la meilleure thèse a été décerné à Mohand Saïd Allili, de la Faculté des sciences, pour *Segmentation d'images et suivi d'objets en vidéos : approches par estimation, sélection de caractéristiques et contours actifs*. Cette thèse a été réalisée sous la supervision du professeur Djemel Ziou.

L'extraction de caractéristiques visuelles est un processus fondamental pour plusieurs applications basées sur l'analyse d'images et de vidéos, telles que l'inspection industrielle, la surveillance vidéo, la robotique, la télédétection et la recherche d'images/vidéos basée sur le contenu. Dans cette perspective, la segmentation des images et des vidéos constitue le fondement de la perception visuelle de l'humain de l'environnement qui l'entoure.

Pour aborder le problème de la segmentation, Mohand Saïd Allili a entrepris une approche physique combinée à la modélisation statistique de l'image/vidéo. Cette approche permet de formuler un modèle mathématique puissant qui capte les régions d'une image de manière entièrement automatique. L'approche a été appliquée avec succès pour la segmentation de grandes collections d'images pour des fins de recherche d'images basée sur le contenu. Elle a été ensuite appliquée pour segmenter les images satellitaires en vue de détecter les changements multitemporels de sites en télédétection. D'ailleurs, cette dernière application a été publiée dans la revue *Geomatica* et a été classée meilleure publication dans cette revue en 2005, pour son originalité, sa présentation et son utilité pour le domaine de la géomatique.

Finalement, l'approche de segmentation a été appliquée pour le suivi d'objets sur les séquences vidéo, dans le but de surveiller le comportement de ces objets et détecter éventuellement des événements anormaux. Deux approches novatrices et précises ont été proposées pour le suivi d'objets, d'une part dans des conditions difficiles, telles que l'instabilité de la caméra; et d'autre part, en fonction de changements d'apparence liés aux variations de lumière où à la géométrie de la caméra.

Sciences de la santé

Dans le secteur sciences de la santé, le Prix de la meilleure thèse a été décerné à Jean-Michel Longpré, de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, pour *Identification de déterminants moléculaires impliqués dans la biosynthèse et l'activation des ADAMTS (A disintegrin and metalloproteasewith thrombospondine type I repeat*. Cette thèse a été réalisée sous la supervision du professeur Richard Leduc.

Jean-Michel Longpré a travaillé sur une famille de protéines que l'on nomme enzymes protéolytiques ou encore protéinases. Les protéinases sont des protéines qui coupent d'autres protéines et dont certains dérèglements sont associés à plusieurs maladies. Cette thèse s'est penchée sur les protéinases de la famille des ADAMTS, particulièrement ADAMTS5. Cette enzyme est directement impliquée dans la destruction des protéines du cartilage des articulations menant à l'arthrose. À ce jour, aucun traitement n'est disponible pour traiter cette affection qui touche 10 % de la population canadienne, et qui engendre des coûts de santé exorbitants.

Ces travaux de recherche ont mené à la découverte du mécanisme moléculaire activant ADAMTS5. Cette découverte a un impact considérable, car elle permet une nouvelle approche pour un traitement futur de l'arthrose. En effet, il est maintenant possible de cibler l'inhibition de l'activation d'ADAMTS5, ce qui engendrerait une diminution de la destruction du cartilage. Les recherches de Jean-Michel Longpré pourraient, dans un avenir proche, avoir une importance considérable si un médicament découlait directement du mécanisme d'activation d'ADAMTS5.

10e Colloque en imagerie médicale et radiothérapie

Le 10e Colloque en imagerie médicale et radiothérapie s'est tenu à la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'UdeS le 30 janvier. Ariane Dumont (photo de gauche) a reçu le prix Gordon-Fisher-RECMUS pour la meilleure présentation à la maîtrise des mains de Marie-Ève Dextraze, représentante du Regroupement des étudiants chercheurs en médecine de l'UdeS (RECMUS), et de Benoit Paquette, directeur du Département de médecine nucléaire et radiobiologie. Rosalie Lemay (photo de droite) a reçu le prix Christiane-Ferradini pour la meilleure présentation au doctorat. Maryline Stuart, d'Énergie atomique du Canada, et Benoit Paquette, de l'UdeS, lui ont remis le prix. Les participants au colloque ont pu apprécier les conférences de Massimo Pinto, de l'Istituto Superiore di Sanita à Rome en Italie, d'Abdelouahed Khalil, du Centre de recherche sur le vieillissement IUGS, de Sylvain Fourmau, de l'INRS de Varennes, et de Caroline Saucier, du Département d'anatomie et biologie cellulaire de l'UdeS. Photos fournies par Benoit Paquette

Faites connaître vos leaders à la communauté!

www.USherbrooke.ca/leadership

Le semeur géographe

JOSÉE BEAUDOIN

Lorsqu'on demande à Léo Provencher s'il a lui-même étudié là où il enseigne depuis plus de 30 ans, il répond tout de go : «Mon numéro de matricule à l'Université de Sherbrooke, c'est le 63 007 26.» Spécialiste de la photo-interprétation, ce géographe est au Département de géomatique appliquée beaucoup plus qu'un numéro. Malgré toutes les responsabilités qu'on lui a confiées et toutes les réalisations qui marquent sa feuille de route, la modestie du chargé de cours demeure inébranlable. Pour se présenter, il déclinera son numéro de matricule bien avant de se décrire comme un leader.

Coauteur d'une soixantaine de publications et codirecteur d'une trentaine de mémoires de maîtrise, Léo Provencher a su donner le goût de la recherche à ses étudiants de tous les cycles, en plus de participer activement à de nombreux projets de recherche et de vulgarisation. Après avoir assumé durant six ans la responsabilité des programmes de baccalauréat spécialisés en géographie et géographie physique, il est maintenant responsable des programmes de maîtrise.

Et que fait le pédagogue pour tout cumuler et transmettre ses connaissances avec passion depuis tant d'années? «Je fais mon possible, répond-il simplement. Ma préoccupation a toujours été de contribuer du mieux que je pouvais à la formation des étudiants. Dans la mesure du possible, j'essaie de me mettre à leur niveau pour les faire progresser, sans me placer au-dessus de la mêlée. C'est l'approche que j'ai toujours préconisée.»

De l'avis des gens qui le côtoient, dont son collègue de longue date Jean-Marie Dubois, Léo Provencher fait beaucoup plus que son possible. «C'est une personne qui a le souci d'aider par son savoir les personnes qui se présentent à lui, qu'elles soient de l'intérieur de l'Université ou de l'extérieur, dit-il. Il ne ménage pas son temps, et ce bien au-delà des considérations pécuniaires. Sa disponibilité et sa générosité en font une personne très recherchée. Et tout cela, il l'accomplit avec une humilité exemplaire.»

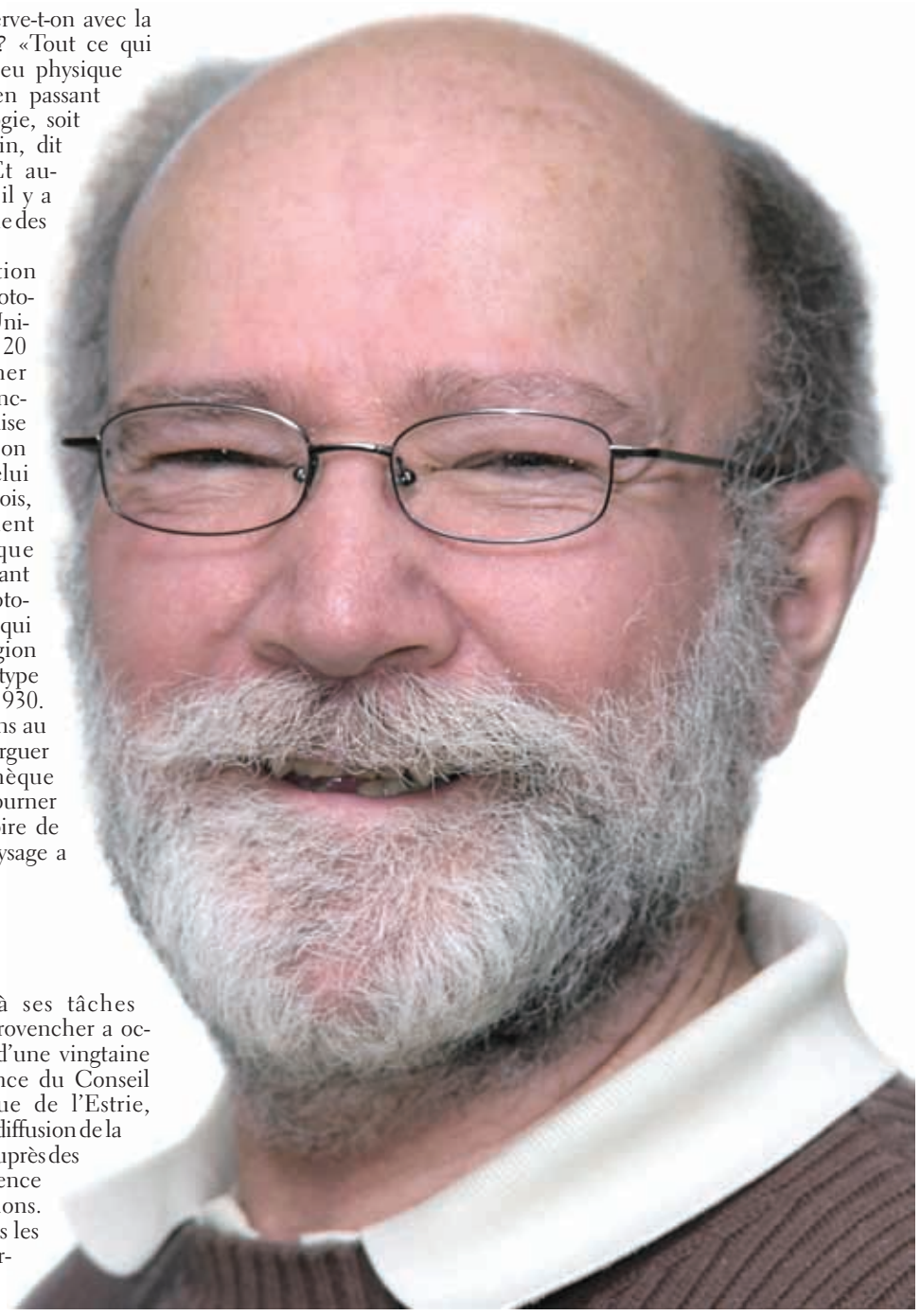
Avec la complicité de ce même collègue, Léo Provencher a publié en 2007 l'œuvre académique de sa vie, fruit de près de 40 ans d'expérience, de 30 ans d'enseignement et d'une quinzaine d'années de réflexion : un manuel d'interprétation de photographies aériennes et d'images satellitaires. «L'accouchement a fini par avoir lieu», dit-il en riant, visiblement fier de cette page tournée.

Photo-interprétation 101

Avant que la photographie aérienne n'existe, la caractérisation du milieu passait obligatoirement par les pieds des géographes. La photo-interprétation s'inscrit comme le premier outil d'observation de la Terre à distance. Avec la télédétection est venu s'ajouter un outil intermédiaire, c'est-à-dire l'ordinateur, qui fait partie du travail analytique des informations contenues dans les images.

La seule prétention de notre humble géographe est que le jugement humain demeurera toujours essentiel. Et qu'observe-t-on avec la photo-interprétation? «Tout ce qui est présent, du milieu physique qu'est la géologie en passant par la géomorphologie, soit les formes du terrain, dit Léo Provencher. Et au-dessus de tout cela, il y a l'occupation humaine des territoires.»

Depuis la création du laboratoire de photo-interprétation de l'Université, voilà près de 20 ans, Léo Provencher en assure le bon fonctionnement et la mise à jour constante. Son travail, jumelé à celui de Jean-Marie Dubois, se traduit notamment par une cartothèque bien garnie comprenant l'ensemble des photographies aériennes qui ont été prises de la région depuis le début de ce type de photos, soit vers 1930. Très peu d'institutions au Québec peuvent se targuer d'avoir une cartothèque aussi étoffée pour retourner dans le temps, histoire de voir comment le paysage a évolué.



Semer l'étincelle scientifique

Parallèlement à ses tâches d'enseignant, Léo Provencher a occupé pendant plus d'une vingtaine d'années la présidence du Conseil du loisir scientifique de l'Estrie, contribuant ainsi à la diffusion de la culture scientifique auprès des jeunes et à l'émergence de nouvelles vocations. L'une des réalisations les plus visibles est certes l'Expo-sciences, qui réunit annuellement des génies en herbe des ordres primaire, secondaire et collégial.

À l'adolescence, Léo Provencher avoue qu'il aurait pu être interpellé par un tel défi scientifique s'il s'était présenté. Faute d'y avoir participé lui-même, il a contribué à la vitalité de l'événement au fil des années et il y demeure lié encore aujourd'hui au niveau de la répartition des prix.

Semer l'asperge

Soucieux d'exploiter la terre qu'il avait achetée dans les années 70 à Weedon, sa ville natale, le géographe s'est lancé avec sa conjointe Micheline dans la culture de l'asperge au début des années 80. «C'est tout à fait par hasard si je suis tombé sur l'asperge parce que, à ce moment-là, je pensais que ça poussait dans une canne!» Comme il était engagé à l'Université de septembre à mai, et que l'asperge se cultive en été, c'est le calendrier qui a déterminé la grande gagnante. Oubliez ici la simple culture pour consommation personnelle… «À une certaine époque, on avait une dizaine d'acres en production et on fournissait le Végétarien», dit-il.

Après tant d'années de culture, les champs méritent un peu de repos, tout comme le producteur d'ailleurs. Cela dit, malgré une diminution de régime, la culture se poursuit et de nouveaux plants ont été semés pas plus tard que l'été dernier. «C'est mon champ de retraite», dit Léo Provencher en riant.

Semer et récolter

En terminant, même s'il est un peu mal à l'aise avec l'hommage qui lui est rendu en cette page, notre leader devra se faire à l'idée; dans les champs comme dans la vie, on récolte toujours ce que l'on sème.

Le zinc : une avenue prometteuse vers une rémission de l'asthme

SUITE DE LA PAGE 1

l'inflammation asthmatique et du remodelage des bronches chez les patients enfants et adultes.

La santé respiratoire fait partie des créneaux stratégiques de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, explique le vice-doyen aux études supérieures, Claude Asselin : «Ces nouvelles recherches en immunopharmacologie de l'asthme regroupent l'expertise des cliniciens et des chercheurs biomédicaux, ce qui en fait un programme avant-gardiste. Je tiens à souligner la synergie entre le Centre de recherche clinique Étienne-Lebel du CHUS et la Faculté de médecine et des sciences de la santé, qui s'est établie avec le souci de mieux répondre aux besoins croissants de la population du Québec.»

Une clé vers la rémission

L'asthme est une maladie complexe qui résulte de la coexistence de facteurs génétiques et environnementaux contribuant à l'apparition de la maladie. L'interaction des composantes génétiques et environnementales mène à l'apparition de modifications inflammatoires importantes au niveau de l'arbre bronchique, soit l'hyperréactivité bronchique. Les bronches de patients asthmatiques réagissent donc de façon exagérée aux différents irritants des voies aériennes et allergènes présents dans l'environnement.

Par ses recherches, le professeur Larivée veut mettre l'accent sur le développement de médicaments immunomodulateurs, qui interagissent directement avec le système immunitaire plutôt que de traiter les symptômes. «À l'heure actuelle, il n'existe aucun immunomodulateur pour l'asthme, indique-t-il. Or ce type de médicament a permis d'induire une rémission pour plusieurs maladies chroniques, dont l'arthrite rhumatoïde.»

Une maladie aux proportions épidémiques

Au Québec, on estime à plus de 700 000 le nombre de personnes souffrant d'asthme, dont 300 000 enfants. De ce nombre, 60 % contrôlent mal leur maladie, ce qui entraîne des symptômes quotidiens, des consultations en salle d'urgence, de l'absentéisme au travail. L'impact économique associé à cette problématique se chiffre à environ 600 M$ par année au Canada.

Le professeur Pierre Larivée, à droite, administre un test de spirométrie à la présidente de l'Association pulmonaire du Québec, Lucie Bourgouin, atteinte d'asthme grave depuis sept ans.

Photo : Robert Dumont

Quels sont les symptômes de l'asthme? Toux, essoufflement, difficulté à respirer, respiration sifflante, serrement dans la poitrine, oppression, sécrétions bronchiques. «Les symptômes peuvent survenir de façon temporaire ou continue, et la maladie peut se déclarer à n'importe quel âge», témoigne la présidente de l'Association pulmonaire du Québec, Lucie Bourgouin, qui souffre d'asthme grave depuis sept années. «Mes symptômes sont si sévères que j'ai dû mettre fin à ma carrière d'avocate à 47 ans. Je ne peux plus parler pendant de longues heures. Quand je respire, c'est comme avoir 500 livres sur les poumons.»

Un chercheur près de ses patients

En prodiguant des soins aux patients asthmatiques tout en poursuivant des recherches, Pierre Larivée se trouve dans une position stratégique pour étudier les facteurs immunologiques responsables du développement de la maladie. Chef du Service de pneumologie de l'Université de Sherbrooke, il a suivi une formation postdoctorale en recherche sur la biologie pulmonaire – inflammation bronchique. Il est chef du Service de pneumologie du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke et aussi responsable de la clinique d'asthme pour adultes. Chercheur au Centre de recherche clinique Étienne-Lebel, le professeur Larivée est membre de l'axe asthme du Réseau de recherche en santé respiratoire du Fonds de la recherche en santé du Québec.

5e Congrès d'informations sur les médecines alternatives et complémentaires

De futurs praticiens jettent un regard sur des approches alternatives en santé

ROBIN RENAUD

Quelque 200 personnes qui oeuvrent de près dans le domaine de la santé ont participé le 14 février au 5e Congrès d'informations sur les médecines alternatives et complémentaires organisé par des étudiants de la Faculté de médecine et des sciences de la santé.

Des conférences, un cours de yoga, une table ronde et divers ateliers ont été donnés par une quinzaine de spécialistes de différentes disciplines. Les sujets comme la pratique sage-femme, la kinésiologie, la rigolothérapie ou l'acupuncture ont permis aux futurs praticiens du domaine de la santé de se familiariser à ces approches alternatives, qui souvent leur sont méconnues.

«Peu de notions sur les médecines alternatives et complémentaires sont disponibles pour les étudiants en médecine au cours de leurs études, explique Audrey McMahon, étudiante en médecine, et membre du comité organisateur. Cette année, un nouveau cours qui effleure le sujet s'est ajouté au programme, mais nous croyons qu'il est important d'augmenter substantiellement les connaissances qu'ont les futurs professionnels de la santé à ce sujet. En effet, bien que les médecines alternatives et complémentaires aient toujours été utilisées, elles sont de plus en plus présentes dans les pharmacies», explique-t-elle.

De plus en plus, les médecins doivent composer avec le fait que beaucoup de leurs patients utilisent des produits naturels ou rencontrent d'autres professionnels. Il leur est donc utile de connaître ces approches pour assurer l'efficacité des traitements proposés. De plus, plusieurs personnes n'osent pas discuter des autres types de soins avec leur médecin par peur d'être jugées. «Nous voulons donc diminuer cette distance et éliminer les préjugés de part et d'autre», ajoute l'étudiante.

Beaucoup d'étudiantes et d'étudiants en médecine connaissent peu ou mal les médecines complémentaires et alternatives comme celles qui sont abordées durant le Congrès d'informations sur les médecines alternatives et complémentaires. L'objectif des organisateurs est donc de leur fournir des connaissances de base et de stimuler un intérêt pour en apprendre davantage à ce sujet, et ce, afin d'être mieux préparés aux futures questions et interventions des patients. «Nous souhaitons aussi que les étudiants développent une pensée critique face aux pratiques démontrées, mais aussi face à leur propre cursus d'étude, afin de développer une pratique et une vision de la médecine qui leur est personnelle», dit Audrey McMahon.

Nécessaire ouverture

Comment les médecines alternatives sont-elles perçues par les tenants de l'approche plus scientifique? «Il est certain que certaines pratiques, telle l'homéopathie, sont plus controversées que d'autres, dit Audrey MacMahon. Par contre, la rigolothérapie est certainement reconnue comme bénéfique! Avant tout, il est important de spécifier que malgré une perspective scientifique ou une opinion plus négative, il est recommandé aux médecins de connaître les médecines alternatives et complémentaires, du moins pour mieux comprendre et se rapprocher de leurs patients.»

Audrey MacMahon considère d'ailleurs qu'il ne faut pas généraliser l'attitude des médecins ni celle des fervents de médecine alternative. «De plus en plus, la complémentarité est un concept recherché de part et d'autre», explique-t-elle, ajoutant que les médecins montrent une ouverture de plus en plus grande face aux approches alternatives.

21e colloque de l'Association de la maîtrise en environnement

Bâtir les écocollectivités de demain

Bâtir les écocollectivités de demain : la concertation des acteurs, un gage de réussite. Tel est le thème du 21e colloque sur l'environnement de l'Association de la maîtrise en environnement de l'UdeS. L'événement aura lieu le 20 février à l'hôtel Delta de Sherbrooke.

La gestion participative des collectivités est au coeur des politiques québécoises actuelles. Depuis quelques années, de nombreuses problématiques environnementales ont touché les municipalités, ce qui a permis l'émergence d'un grand nombre de nouveaux acteurs. Afin d'améliorer la coopération entre eux, il importe maintenant de définir le rôle de ces différents acteurs et de connaître le regard qu'ils posent les uns sur les autres, afin d'en arriver à un but ultime : des collectivités plus soucieuses de l'environnement.

Organisé autour de conférences, de rencontres et d'expositions, le colloque de l'Association de la maîtrise en environnement sera un lieu de dialogue sur les thèmes des collectivités durables et de l'environnement. Les conférences apporteront des éléments de réflexion à l'auditoire et faciliteront les échanges, tandis que les expositions serviront à présenter des moyens pour développer des écocollectivités et montreront des applications déjà réalisées.

Cité verte

En primeur provinciale, une conférence sur Cité verte, un projet immobilier que compte entreprendre SSQ Groupe financier à Québec. Jean Morency, pdg de la filiale immobilière de l'entreprise, détaillera le projet qui s'inscrit dans une logique de développement durable à tous les niveaux. Des éoliennes urbaines, des panneaux solaires pour l'éclairage des rues, des toits végétaux, des bornes de recharge pour les voitures électriques et un système innovateur de traitement des déchets ne sont que quelques éléments qui font de ce projet une référence environnementale à la grandeur de la province.

Renseignements : www.ameus.org

Une expertise sur le terrain

Des étudiants du Centre universitaire de formation en environnement offrent leurs compétences en développement durable au bénéfice d'organismes de la région

JOSÉE MARTIN

Quels sont les impacts environnementaux des embarcations à moteur? Les lois et règlements visant à protéger les milieux humides sont-ils efficaces? Quel serait le meilleur aménagement à promouvoir pour un parc industriel? Voilà autant d'enjeux environnementaux bien réels auxquels tentent de répondre des étudiants du Centre universitaire de formation en environnement de l'Université de Sherbrooke. Placés dans la dynamique de travail client-consultant, ces étudiantes et étudiants mènent des projets pour des organismes aux prises avec une problématique ciblée.

À la rescousse du lac Stoke

Les mandats confiés aux étudiantes et étudiants de la maîtrise en environnement de l'Université de Sherbrooke sont diversifiés. Par exemple, l'Association de protection du lac Stoke a fait appel à une équipe d'étudiants pour obtenir une opinion neutre et réfléchie sur la gestion intégrée, durable et écologique du niveau de l'eau et de la population de castors du lac Stoke.

Depuis plusieurs années, les riverains s'inquiètent du niveau du plan d'eau. Ils se questionnent quant à l'avenir de leur lac, qui subit des variations de son niveau d'eau et une prolifération d'algues et de plantes aquatiques en été. Également, la présence de castors apporte aussi son lot d'inconvénients pour la régularisation du niveau de l'eau. Or, cette association sans but lucratif gérée par des bénévoles n'avait pas les moyens d'engager des firmes d'experts pour mener des études.

«Je connaissais l'existence du cours *Projet appliqué en environnement*», dit Éric Cormier, membre du conseil d'administration de l'Association de protection du lac Stoke. «Je savais donc que je pouvais confier un tel mandat aux étudiants de la maîtrise en environnement, qui sont très compétents et motivés.»

Après plusieurs mois d'études, d'analyse et de recherche, les étudiants ont pu apporter des recommandations bien précises face à ce problème. «L'expérience a été très concluante, précise Éric Cormier. L'équipe d'étudiants, formée de deux biologistes, d'un bachelier en communication et d'une géographe, a pris le temps de bien analyser le problème et les solutions proposées nous semblent très logiques et bien appuyées par la littérature scientifique. Nous avons maintenant une étude très bien étoffée pour discuter avec les acteurs faisant partie de ce dossier. Notre plan de match est clair et semble faire consensus.»

Que faire des matières recyclables?

Dans un tout autre registre, Caroline Bureau, étudiante à la maîtrise en environnement, travaille de concert avec la Ville de Sherbrooke en vue d'apporter des recommandations pour solutionner le problème du manque de débouchés pour les matières recyclables.

Depuis quelques mois déjà, les centres de tri ne savent que faire du surplus des matières recyclées qui ne trouvent plus preneur. «Les centres de tri sont de plus en plus contraints d'entreposer les matières triées qui perdent en valeur ou ne trouvent tout simplement plus d'acheteur, mentionne Caroline Bureau. Par exemple, le prix payé par les recycleurs pour des plastiques mélangés est passé de 219 $ à 41 $ la tonne en seulement un mois l'automne dernier au Québec.» De même, le papier, les métaux et le verre ont également perdu de la valeur.

Face à cette situation, il devient nécessaire de se pencher sur les moyens pour donner une valeur ajoutée aux matières récupérées dans les centres de tri du Québec. Devrait-on intervenir avant ou après le tri? Bonifier la codification sur les matières recyclables nous permettrait-il de mieux les contrôler et les trier? Et si l'intégration d'une nouvelle technologie permettait de donner une deuxième vie aux matières résiduelles? Voilà autant de questions qui se posent et sur lesquelles Caroline Bureau se penche pour apporter des solutions concrètes à ce problème environnemental.

Des formations collées à la réalité

De plus en plus, les étudiantes et étudiants de la maîtrise en environnement sont amenés à travailler au sein d'équipes multidisciplinaires, afin de solutionner des problèmes environnementaux, que ce soit dans le secteur public, dans le milieu industriel, pour un organisme ou un fournisseur de services.

Depuis une dizaine d'années, le Centre universitaire de formation en environnement de l'Université de Sherbrooke a développé des approches pédagogiques concrètes permettant aux étudiants de développer des compétences liées au marché du travail, en plus d'offrir une expertise au profit d'organisations de la région. Les étudiants, qui sont placés dans cette dynamique de travail client-consultant, apprennent à gérer toutes les facettes d'un mandat complexe, tout en mettant en commun leur expertise, afin de satisfaire les attentes de l'organisation cliente.

Caroline Bureau travaille à solutionner le problème du manque de débouchés pour les matières recyclables.
Photo fournie par Caroline Bureau

Pour en savoir plus sur les formations offertes par le Centre universitaire de formation en environnement de l'UdeS, consultez le site www.USherbrooke.ca/environnement.

La Faculté de génie se démarque

L'UdeS termine 1re en design innovateur, génie-conseil et conception junior à la Compétition québécoise d'ingénierie

MARTY-KANATAKHATSUS MEUNIER

Du 22 au 25 janvier, 25 étudiants de la Faculté de génie de l'Université de Sherbrooke ont participé à la Compétition québécoise d'ingénierie 2009, qui se déroulait à Mont-Tremblant. Des performances exceptionnelles leur ont permis de se démarquer dans cinq des six disciplines présentées dont trois premières positions.

Marc-Antoine Turcotte, étudiant au Département de génie mécanique et chef de la délégation, est fier de cette réussite : «Sherbrooke a rassemblé des représentants talentueux. Nous sommes très enthousiastes pour la Compétition canadienne d'ingénierie compte tenu des résultats, et nous croyons en nos chances.»

Les étudiants sherbrookois ont remporté la 1re place en design innovateur. Ils devaient développer un projet technique réaliste et original pour répondre à un problème d'actualité tout en tenant compte de la mise en marché. Les étudiants se sont hissés sur la plus haute marche en conception junior après avoir conçu un prototype fonctionnel avec des ressources matérielles très limitées. Ils ont également fini au 1er rang de la discipline en génie-conseil en proposant une solution concrète et innovatrice à un problème réel.

L'une des équipes de la délégation est arrivée en 2e position en conception senior, alors qu'une autre a décroché la 3e place en réingénierie. Celle-ci devait en outre produire des matériaux déjà existants en passant par toutes les étapes de conception et en considérant la réalité actuelle. Les étudiants qui ont obtenu une 1re ou une 2e place participeront à la Compétition canadienne d'ingénierie qui se déroulera à l'Université du Nouveau-Brunswick, à Fredericton, du 5 au 8 mars. L'UdeS représentera 40 % des forces québécoises lors de cette compétition.

La délégation de la Faculté de génie s'est démarquée à la dernière compétition québécoise en ingénierie avec quatre premières positions. Sur cette photo, Daniel Benoni-Théroux, Thomas-Louis Laforest, David Charbonneau et Marc-Antoine Turcotte, qui ont remporté la 1re place dans la catégorie génie-conseil.

La Fondation remet une bourse de 500 $

Une alliée précieuse pour les étudiantes et étudiants

Fière d'appuyer financièrement les étudiantes et étudiants tout au long de leurs études et de contribuer à leurs succès, La Fondation de l'UdeS a remis une bourse d'études de 500 $ à Hassan Barkim, doctorant en physique. En 2008-2009, La Fondation aura versé quelque 675 000 $ en aide financière et en bourses de toutes sortes. Si elle peut être une alliée aussi précieuse pour les étudiantes et étudiants, c'est grâce à ses nombreux donateurs et donatrices qui croient en eux. Un jour, cette relève se transformera en donateurs, qui à leur tour, miseront sur les suivants… Ainsi se perpétue le cycle de la générosité! Sur la photo, Hassan Barkim est entouré de Donald Thomas, doyen de la Faculté des sciences, et de François Dubé, directeur général de La Fondation.
Photo : Michel Caron

Voici Via

Un nouvel outil de télécollaboration pour le personnel de l'UdeS

JEAN-SÉBASTIEN DUBÉ
Service de soutien à la formation

Il est 18 h 45. Dehors, une tempête de neige sévit. Les enfants ont fini de souper et regardent la télé. Sylvie s'assoit devant son ordinateur, installe son casque d'écoute, ajuste son micro. Elle ouvre son courriel d'invitation à une séance Via, clique sur l'hyperlien, se connecte. Son cours universitaire va bientôt commencer…

Via est un logiciel Web de télécollaboration permettant à plusieurs participants d'interagir en temps réel à l'aide de l'image vidéo, de la voix, du clavardage et d'autres fonctions intégrées dans l'outil.

Choisir Via

D'après Benoît Hallée, directeur adjoint du Service de soutien à la formation, Via diffère de la visioconférence traditionnelle : «Via ne relie pas des salles de classe entre elles, mais bien des individus autonomes devant leurs postes informatiques, à la maison ou au bureau, dit-il. C'est idéal pour le travail d'équipe. On n'a besoin que d'une connexion Internet haute vitesse, d'un casque d'écoute avec micro et, accessoirement, d'une webcam. Aucune installation n'est requise puisqu'il s'agit d'un logiciel Web. Par opposition, l'infrastructure de la visioconférence est coûteuse et complexe.»

Benoît Hallée explique que la direction de l'Université a constaté le besoin d'un moyen de communication synchrone pour le travail collaboratif, tant au niveau des équipes de recherche et de l'enseignement à distance que de l'administration. Des employés du Service de soutien à la formation ont étudié diverses solutions et ont conclu que, par sa convivialité et sa performance, Via répondait aux besoins de l'UdeS. Parallèlement, le Réseau d'informations scientifiques du Québec a arrêté son choix sur Via en 2007.

«Ce qui a joué, c'est vraiment la qualité de service offert par SVI eSolutions, une entreprise de Québec, explique Benoît Hallée. Elle prend en charge l'ensemble de la solution : les séances sont gérées sur leurs serveurs, elle offre le soutien technique, donne des formations, etc. L'Université dispose d'un contrat qui permet à 50 personnes de communiquer simultanément. Les membres de la communauté universitaire n'ont donc rien à défrayer pour l'utilisation de ces services.»

Collaborer via Via

Près de 200 séances Via se sont tenues depuis le début de la phase pilote, le 27 août 2008. Si certains cours du secteur Performa de la Faculté d'éducation utilisent Via, le logiciel sert beaucoup lors des rencontres administratives de ce réseau panquébécois.

Sonia Drouin, conseillère pédagogique à Performa, évoque l'utilisation de Via lors de réunions : «Ce que les gens trouvent intéressant, c'est de se parler et de se voir en même temps. La gestion des tours de parole y est plus facile que dans une conférence téléphonique. De plus, il est possible de travailler à des documents communs. Fort utile aussi, le mode «revoir» qui permet aux absents de se rattraper ou de prendre des notes plus sommaires et d'aller réentendre la séance au besoin.»

Enseigner via Via

Armand Paré, chargé de cours au Département de finance de la Faculté d'administration, utilise plusieurs des fonctionnalités de Via. «Nous offrons un microprogramme d'expertise professionnelle pour CGA à distance et en classe. Les groupes à distance reçoivent 100 % de l'information donnée en classe. Ils font les mêmes exercices, travaillent les mêmes cas. Nous donnons nos cours en présentant diverses diapositives PowerPoint à travers Via. Le partage d'écrans est aussi intéressant, car il permet de présenter des sites ou de démontrer des applications.» L'enseignant a également accès à un tableau blanc pour illustrer ses explications.

Armand Paré apprécie le fait de pouvoir prendre le pouls de sa classe grâce aux marqueurs d'état du logiciel : «Les marqueurs permettent aux étudiants de manifester s'ils comprennent ou non (ampoule allumée ou éteinte), s'ils sont d'accord ou non (pouce levé ou vers le bas) et de «lever la main virtuellement» pour poser une question. Afin d'éviter la cacophonie, l'animateur a le pouvoir de désactiver tous les micros et les caméras. Il n'a qu'à activer un micro à la fois lorsque quelqu'un lève la main.» Le logiciel offre par ailleurs un outil de sondage permettant d'obtenir une rétroaction rapide de l'ensemble des participants.

Se rapprocher via Via

Lorsqu'on lui demande si ses étudiants sont satisfaits de Via, Armand Paré se montre enthousiaste : «Ils proviennent de la campagne estrienne, du Lac-Saint-Jean, de Toronto et même de Port-au-Prince dans un cas... Via leur évite des déplacements et facilite la conciliation études-famille. Ça compte alors qu'ils effectuent souvent un retour aux études. C'est écologique parce que ça économise carburant et papier.»

Sonia Drouin décrit le sentiment de groupe que Via permet de créer : «Les apprenants ont un contact plus authentique avec la personne formatrice. Ils voient leurs collègues et deviennent une véritable classe virtuelle. Selon moi, cela renforce le sentiment d'appartenance et aide à maintenir la motivation. C'est quelque part un mode mitoyen entre le présentiel et une plateforme comme Moodle.»

Les fonctionnalités des deux logiciels sont d'ailleurs complémentaires. «L'intégration avec Moodle s'avère essentielle pour le transfert des documents, le dépôt des devoirs, l'affichage des notes», explique Armand Paré. La promotion de bonnes pratiques d'utilisation conjointe de ces deux outils est d'ailleurs un objectif du Service de soutien à la formation pour la prochaine année.

Le personnel du Service offre du soutien technopédagogique à Via (par exemple, le *Guide pédagogique Via* de l'Université de Sherbrooke), mais la formation est la clé du succès pour qui veut utiliser le logiciel. «La formation offerte par SVI eSolutions est fortement recommandée, surtout qu'elle est gratuite. Il est possible de la suivre à partir de son bureau en une demi-journée», dit Benoît Hallée.

Renseignements : www. USherbrooke.ca/via

Campagne annuelle de financement 2008-2009

Toute la communauté universitaire est invitée à soutenir l'essor de l'Université!

MARIE-LUCE CHENEY

En septembre, l'Université de Sherbrooke lançait sa campagne annuelle, l'une des plus importantes activités de financement mises de l'avant, de concert avec sa Fondation, pour soutenir son essor. Son objectif? Amasser plus d'un million de dollars, un levier économique indispensable pour appuyer la réalisation de projets novateurs qui ne pourraient voir le jour autrement.

Dans les semaines à venir, tous les membres de la communauté universitaire seront invités, par courriel, à affirmer ou réaffirmer leur engagement auprès de leur institution. «Les gens qui travaillent à l'UdeS sont à même de constater à quel point elle rayonne et se démarque partout. Des projets avant-gardistes et audacieux sont constamment mis de l'avant, et nous pouvons tous, à la hauteur de nos moyens, contribuer à leur réalisation», affirme Réjean Lussier, le responsable de la campagne.

La Fondation, qui participe aux efforts de l'UdeS en matière de développement durable, invite tous les donateurs et donatrices à verser leur don directement en ligne en visitant le www.LaFondation.USherbrooke.ca.

4e colloque étudiant du GRELQ

Les représentations du livre et des métiers du livre dans la fiction

Le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRELQ) tiendra son 4e colloque étudiant, sous le thème *Les représentations du livre et des métiers du livre dans la fiction*, le 27 février à l'Agora du Carrefour de l'information.

Des étudiantes et étudiants de 2e et 3e cycles affiliés à des universités québécoises et européennes feront état de leurs travaux en littérature et en histoire du livre et de l'édition. L'objectif de ce colloque est d'examiner comment se déploient le livre et les agents de la chaîne du livre dans les oeuvres fictionnelles. Placé sous la présidence d'honneur de Josée Vincent, codirectrice du GRELQ, le colloque se clôturera par une conférence d'Anthony Glinoer, de l'Université de Toronto, portant sur les *Figurations et configurations éditoriales*.

Renseignements : www.USherbrooke.ca/grelq

VOS OBJECTIFS EN TÊTE

Le Groupe Royer est en mesure de vous conseiller de façon professionnelle sur tous les aspects de la gestion de votre patrimoine, qu'il s'agisse de le développer ou de le protéger pour l'avenir.

SAVIEZ-VOUS QUE LE PIRE ENNEMI DE L'INVESTISSEUR PEUT ÊTRE LUI-MÊME?

Grâce à la gestion de portefeuille privée et discrétionnaire, le Goupe Royer utilise une méthodologie qui combine rigueur et efficience afin de vous protéger des comportements impulsifs liés aux émotions.

- TRANQUILLITÉ D'ESPRIT
- RIGUEUR
- INTÉGRITÉ
- CONSTANCE

Marcel Royer, GPA 819 821-4174
Chantal Marcotte, BAA 819 821-3810
Frédérick Proteau, CA 819 821-4544

Sans frais : 1 800 567-7384
www.legrouperoyer.com

RBC Dominion valeurs mobilières

GROUPE ROYER
GESTION DE PORTEFEUILLE PRIVÉ

RBC Dominion valeurs mobilières Inc.* et la Banque Royale du Canada sont des entités juridiques distinctes et affiliées. *Membre FCPE. ® Marque déposée de la Banque Royale du Canada, utilisée sous licence. RBC Dominion valeurs mobilières est une marque déposée de la Banque Royale du Canada, utilisée sous licence. © Copyright 2008. Tous droits réservés.

SOUTIEN À LA FORMATION

Prêts pour le livrel?

Beaucoup de mouvement dans le monde du livre électronique ces dernières semaines. Amazon lance la 2e version du Kindle, son appareil de lecture. On estime que les revenus du Kindle pourraient compter l'an prochain pour 1,4 milliard de dollars américains, et la rumeur d'une version conçue spécialement pour le marché scolaire circule toujours. Par ailleurs, Google annonce que les sept millions de titres de son engin Book Search seront disponibles pour l'iPhone. Ce n'est que la pointe de l'iceberg…

On aura beau trouver l'ouvrage de papier plus convivial, ergonomique, pratique et autonome – il ne tombe jamais en panne – voire plus agréable et sensuel, il appert que l'ère du *livrel* se rapproche lentement mais sûrement.

Certains seront peut-être surpris de cette résurgence d'une technologie que l'on pouvait croire morte et enterrée. Comme le mentionne un observateur : «People don't get e-books.» Pourquoi défrayer près de 400 $ pour une machine qui ne permet que de lire des textes? Par contre, pour certains, le e-book n'est pas l'appareil de lecture, mais bien le contenu textuel numérique. La plateforme de distribution n'a alors que peu d'importance. Des parallèles s'imposent avec le monde de la musique où le téléchargement de fichiers audio ne semble pas rencontrer les mêmes résistances.

L'effervescence actuelle s'explique mieux quand on pense au développement des plateformes mobiles, des téléphones multimédias, du m-Learning (*m* pour mobile), etc. Un éditeur de roman-feuilleton téléchargeable explique qu'il s'adresse à une clientèle qui a entre 15 et 30 ans, et qui a toujours un appareil électronique dans les mains. On sait combien celle-ci est désormais nombreuse. Les fabricants d'appareils portables sont donc plus que jamais en quête de contenus. Du coup, le rêve de transporter le contenu de sa bibliothèque sur un gadget de quelques grammes semble tout proche.

À lire : *La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*, sous la direction d'Éric Le Ray et Jean-Paul Lafrance, aux Presses de l'Université de Montréal (2008). Le titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition littéraire, Jacques Michon, professeur au Département des lettres et communications de l'UdeS, y a écrit un chapitre qui s'intitule *Le monde du livre à l'heure du numérique*.

Nouvelles formations publiques du Centre universitaire de formation continue

En collaboration avec l'Institut Confucius, le Centre universitaire de formation continue de l'UdeS offre au Campus de Longueuil trois formations afin de fournir des outils aux entrepreneurs ou aux gens de divers secteurs souhaitant s'implanter en Chine ou y étendre leurs activités.

Tout d'abord, les 24 et 25 avril, on abordera *La face cachée de la Chine : mieux comprendre pour aller au-delà des apparences*, en compagnie du chargé de cours David Julien, doctorant en psychologie et titulaire d'une maîtrise en psychologie interculturelle. Ensuite, *Le marché chinois : la planification stratégique est-elle garante du succès? Comprendre, agir et atteindre nos objectifs dans un environnement commercial incertain et en mutation* sera offert les 22 et 23 mai par Lynda Dumais, doctorante au DBA. Lynda Dumais est titulaire d'un MBA en gestion internationale, d'un baccalauréat en histoire des relations internationales et d'un certificat en études est-asiatiques. Enfin, les 19 et 20 juin, on ira *À la recherche d'un développement durable pour la Chine : difficultés et opportunités*, avec Jie He, professeure au Département d'économique de la Faculté d'administration.

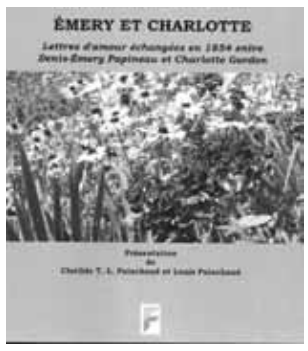
Par ailleurs, pour les personnes intéressées par la veille stratégique, le Centre universitaire de formation continue proposera *Créer, innover et survivre : un processus de veille peut vous aider*, les 20 et 21 mai au Campus principal. La formatrice sera Élisabeth Lavigueur, titulaire d'une double maîtrise en sciences et en sciences de l'information et forte de 20 ans d'expérience en recherche et en gestion de l'information. Élisabeth Lavigueur définira le processus de veille, en expliquera les étapes majeures, et présentera avec détails les outils et les méthodes de la veille.

Renseignements : www.USherbrooke.ca/cufc

WWW.USHERBROOKE.CA/SSF

NOUVELLES PARUTIONS

Émery et Charlotte

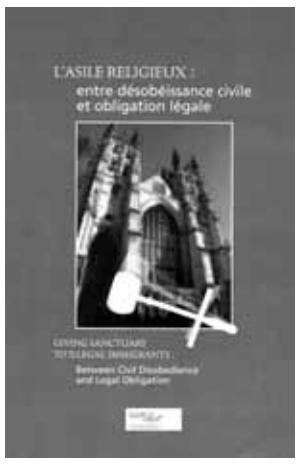


Des lettres personnelles, vivantes, intéressantes, écrites il y a 150 ans par un jeune notaire de Montréal et son amoureuse de Joliette. Des notes biographiques nous font mieux connaître les correspondants. Ils échangent 39 lettres dont quelques-unes avec des membres de leurs familles. Une généalogie descendante de Joseph Papineau et de Rosalie Cherrier (parmi lesquelles les familles Papineau, Bourassa) et une autre de Henry Loedel et de Marguerite Gamelin (descendants Gordon, Leprohon, notamment) forment un cadre historique aux familles.

Tous ceux qui ont eu le privilège de lire ces lettres ont été conquis et découvrent une jeune femme et un jeune homme qui savent exprimer leurs sentiments dans une langue familière mais imagée. Ces lettres n'ont pas vieilli. Elles sont rédigées avec humour et finesse, un sourire au coin des paragraphes. Nos préjugés s'effacent devant la fraîcheur des écrits de ces «jardiniers» qui cultivent les fleurs de leur amour. Mais rien de mièvre. Ce sont des adultes qui s'expriment avec franchise. Des lettres qui se lisent comme un roman.

Clotilde T.-L. Painchaud et Louis Painchaud, *Émery et Charlotte – Lettres d'amour échangées en 1854 entre Denis-Émery Papineau et Charlotte Gordon*, Sherbrooke, Formatexte, 2009, 208 p.

L'asile religieux : entre désobéissance civile et obligation légale



Dans la plupart des pays occidentaux qui connaissent une forte densité en matière d'immigration, on observe de manière constante le phénomène d'immigrants illégaux qui trouvent asile dans les églises ou les édifices religieux. Bien que cette pratique demeure marginale en comparaison de l'ensemble des formes d'aide que les groupes religieux procurent aux immigrants, elle révèle une dimension particulièrement sensible des relations que l'État entretient avec ces groupes. En effet, bien que l'acte de donner asile à des immigrants illégaux soit comme tel hors la loi, il est en revanche ressenti par les groupes religieux comme une obligation morale. En d'autres termes, nous sommes en présence d'un acte de désobéissance civile que ces groupes considèrent comme nécessaire au nom de leurs convictions de foi.

Ces dernières années, on remarque au Canada et aux États-Unis un changement d'attitude de la part de l'État par rapport à ces actes qui posent plusieurs enjeux et questionnements. L'ouvrage constitue les actes d'un colloque organisé par le groupe de recherche interdisciplinaire Société, droit et religions de l'Université de Sherbrooke en 2007.

Lorraine Derocher, Claude Gélinas, Sébastien Lebel-Grenier et Pierre Noël (dir.), *L'asile religieux : entre désobéissance civile et obligation légale*, Les Éditions Revue de Droit de l'Université de Sherbrooke, 2009, 317 p.

En période de turbulence, l'expertise prend tout son sens...

Gaétan Soucy
M.Sc., FCSI, GPC,
Adm.A., Pl. fin., CMC
Conseiller en placement
819 820-0019
gaetan.soucy@vmd.desjardins.com

- **B. Sc. économiques M. Sc. administration**
- **Fellow de l'Institut canadien des valeurs mobilières**
- **Gestionnaire de placement canadien**
- **Administrateur agréé**
- **Planificateur financier**
- **Conseiller en management certifié**

Je comprends bien les marchés financiers, et je peux réaliser un **diagnostic gratuit** de votre situation financière et vous donner une **deuxième opinion** sur votre portefeuille de placements.

University of Sherbrooke?

Est-ce possible de traduire le nom de l'Université de Sherbrooke?

www.USherbrooke.ca/langue

La plus belle fresque au monde à L'Estudiantine?

La résidence L'Estudiantine du Campus Centre-ville pourrait bien être bientôt considérée comme une pièce de musée. Trompe-l'œil, un site Internet qui fait la promotion des artistes qui réalisent des peintures murales, a organisé un sondage auprès des internautes du monde entier afin d'élire la plus belle fresque qui a été peinte en 2008. Le collectif MURIRS, qui a déjà réalisé huit murales peintes sur les murs du centre-ville de Sherbrooke, figure parmi les finalistes avec sa murale *L'hôtel des voyageurs*. Plusieurs villes de France et Shanghaï, en Chine, figurent au concours. Toutefois, alors qu'une campagne d'incitation au vote battait son plein à Sherbrooke, le site Internet www.trompe-l-oeil.info a connu des ratés. C'est finalement un jury d'experts qui choisira la fresque gagnante. À suivre!

L'Association générale des étudiants en génie fête ses 40 ans

Le 31 janvier, l'Association générale des étudiants en génie de l'Université de Sherbrooke (AGEG) a célébré ses 40 années d'existence dans le cadre d'une soirée vins et fromages. Cet événement a réuni les anciens présidents et présidentes de l'AGEG aujourd'hui dispersés partout dans le monde. Un bandana de génie, nouvel article promotionnel exclusif aux étudiants en génie de l'UdeS, leur a été remis pour souligner leur passage.

UNE COMMUNAUTÉ DE PERSONNES

NOMINATION

Médecine et sciences de la santé

Bassem Sawan, qui occupe le poste de directeur du Département de pathologie, a vu son mandat prolongé jusqu'au 22 août 2010.

DÉCÈS

Claude Létourneau est décédé le 23 janvier 2009, à l'âge de 52 ans. De 1986 à 2007, il a été chargé de cours au Département des sciences de la santé communautaire à la Faculté de médecine et des sciences de la santé.

Chantal Caron est décédée le 23 janvier 2009, à l'âge de 43 ans. Depuis 2000, elle était professeure à l'École des sciences infirmières à la Faculté de médecine et des sciences de la santé.

L'abbé **Jean-Guy Lavallée** est décédé le 27 janvier 2009, à l'âge de 76 ans. Pendant plus de 35 ans, il a été professeur d'histoire à la Faculté des lettres et sciences humaines, jusqu'au moment de sa retraite en 1996.

LE CARREFOUR EN BREF

24 février
De l'Alabama à Obama

Conférence de Greg Robinson, de l'Université du Québec à Montréal, dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs. L'expérience des Américaines et Américains d'origine africaine reste au centre de l'histoire nationale. À travers les presque 400 ans de leur présence aux États-Unis, de l'esclavage à une liberté partielle et de la révolution des droits civiques à l'élection du premier président afro-américain, Barack Obama, les Noirs ont marqué le pays. À 12 h à l'Agora du Carrefour de l'information.

Mercredi 25 février
Utilisation des logiciels Antidote et RX

Formation du Service des technologies de l'information. De 14 h à 16 h au Salon du Carrefour. Inscriptions : www.USherbrooke.ca/sti/formation.

25 février
Mercredi DER : soirée spéciale bonheur

Pour cette soirée spéciale sur le bonheur, les Mercredis du Département d'études religieuses proposent deux conférences où l'on examinera des manières dont l'idée du bonheur est déclinée en société, notamment dans les médias : *Bonheur, médianomie et publicité*, par la professeure Martine Pelletier, et *Bonheur, hyperconsommation et supermarché de l'âme*, par le professeur Patrick Snyder. À 17 h à l'Agora du Carrefour de l'information.

Jolie propriété éloignée de la route et adossée au parc du Mont-Bellevue. Magnifique terrain avec beaucoup d'arbres. De la maison, vous pourrez partir en randonnée dans la montagne : marche, ski, raquette ou vélo. 4 chambres et 2 salles de bains. Un endroit paisible à proximité de tous les services. 184 500 $

Le plus beau sur le marché et dans le secteur. Unité de coin sise au 2e étage côté est, beaucoup de luminosité, planchers de bois franc, foyer électrique au salon, décor soigné. À voir absolument ! 139 900 $

822.2222
LAPOINTE | FORTIN
RE/MAX d'Abord Inc. courtier immobilier agréé | Nathalie Lapointe agent immobilier affilié
RE/MAX d'Abord N.F. courtier immobilier agréé | Nicole Fortin agent immobilier agréé
Tranquilli-T RE/MAX

Situé à l'intérieur de : MAISON & compagnie

A.R. TURGEON
portes fenêtres rénovations
Tél. : 819 564-3100
1940, 12e Avenue Nord, Sherbrooke
(jonction autoroute 610 et 12e Avenue)
Courriel : arturgeon@videotron.ca
Internet : www.arturgeon.com

- Le plus grand choix de portes et fenêtres
- La plus grande salle de montre
- Installation par nos équipes
- Rénovation de tous genres
- Prix pour tous les budgets*
- Estimation gratuite
- 30 ans d'expérience

réno maître APCHQ

*Financement disponible RBQ 8112-4513-45

Forestare et Jean Maheux

Paroles et musique à découvrir

MARIE FERLAND

En mars, le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke accueille deux spectacles qui méritent qu'on s'y aventure. Que ce soit avec Forestare ou avec Jean Maheux et les musiciens du Cœur à l'ouvrage, osez la découverte!

De l'arbre à la guitare

Fondé en 2002, sous la direction de Pascal Éthier, l'ensemble Forestare est composé de 12 guitaristes, dont l'un joue également de la contrebasse. De passage au Centre culturel le 11 mars, ces jeunes musiciens proposent un spectacle d'une rare beauté, autant pour les yeux que pour les oreilles.

Forestare se veut un terrain de jeu exploratoire qui défriche hors des sentiers battus. On y fait croître un répertoire d'œuvres contemporaines pour guitares, tantôt composé de musique aux accents arabes, tantôt de sonorités indonésiennes ou cubaines. Passant avec aisance d'une pièce inspirée d'une chanson de Richard Desjardins à la musique du compositeur américain Steve Reich ou aux airs d'opéra, Forestare repousse les limites du répertoire pour guitare tout en rendant hommage à la source même de la guitare : l'arbre.

Les concerts de Forestare ont déjà ébloui les mélomanes du Québec et d'ailleurs, entre autres au Festival de Lanaudière et au Festival international de guitare de Nérac, en France. L'ensemble a par ailleurs mérité le Félix de l'album instrumental de l'année 2007.

Épris de parole

Le 17 mars, les amoureux des mots ont rancart avec Jean Maheux et ses musiciens alors que le Centre culturel présente *Pas de silence*, un spectacle où se côtoient poésie et chanson.

Comédien et chanteur au charisme remarquable, Jean Maheux se distingue au théâtre comme au petit écran (*L'Auberge du chien noir*, *Cornemuse*, notamment). Son rôle dans le théâtre musical *L'homme de la Mancha* lui a pour sa part valu les éloges de la critique et du public, de même qu'une nomination pour le Masque de la meilleure interprétation.

Stéphane Aubin au piano, Normand Guilbeault à la contrebasse, Bernard Falaise aux guitares et Jean Maheux, présentent le spectacle *Pas de silence*.

Voici que Jean Maheux, accompagné des musiciens du Cœur à l'ouvrage, se pointe à Sherbrooke pour présenter un spectacle authentique où il évoque le bonheur de vivre et prend parti pour des thèmes qui lui sont chers, spécialement celui de la responsabilité individuelle.

Sous le sympathique vocable de Cœur à l'ouvrage se cachent Stéphane Aubin au piano, Bernard Falaise aux guitares et Normand Guilbeault à la contrebasse. Ces trois musiciens d'exception s'unissent à Jean Maheux pour rendre hommage à deux poètes qui carburent au ludisme et à la clairvoyance : Philippe Soupault et Michel Garneau.

En plus de leurs poèmes enluminés, Jean Maheux et sa voix envoûtante donneront à découvrir des chansons de Serge Fiori, de Gilles Vigneault, de Jacques Brel et d'Alain Bashung, pour ne nommer qu'eux.

Le mariage de Figaro

Précurseur de révolution

Manigances, mensonges, tromperies, privilèges des riches, condition de la femme, pouvoir de l'apparence : il y a tout cela dans *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais. Mais il y a surtout l'humeur et la liberté d'un auteur qui, à la fin du 18e siècle, ouvrait toutes grandes portes et fenêtres, faisait sauter les verrous de la bienséance pour laisser entrer les idées nouvelles. Le 10 mars, c'est dans le cadre des Sorties du TNM que le Centre culturel présente cette pièce de Beaumarchais.

Écrite en 1778, cette pièce en cinq actes a connu sa représentation officielle en 1784, au théâtre de l'Odéon, après quelques années de censure. Chef-d'œuvre du théâtre français et international, *Le mariage de Figaro* dénonce les privilèges de la noblesse et est considéré par plusieurs comme l'un des signes avant-coureurs de la Révolution française.

Bouillonnant d'intelligence

«Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie!... Noblesse, fortune, un rang, des places : tout cela rend si fier! Qu'avez-vous fait pour tant de biens? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus...»

Figaro, le serviteur du comte Almaviva, veut épouser Suzanne, la camériste de madame la comtesse. Mais le comte, homme autoritaire et jaloux, est aussi un homme volage, qui démontre un intérêt certain à Suzanne et souhaiterait la voir succomber à ses charmes. Et puis il entend exercer son droit de grand seigneur et contraindre Figaro à épouser la vieille gouvernante, Marceline. De son côté, la comtesse aimerait beaucoup récupérer son époux, qui la néglige. Jeu d'adultes auquel vient se mêler le jeune page Chérubin, en lequel Almaviva croit trouver un rival et qui aime la comtesse, de même que Suzanne et Fanchette… Comment faire échouer dans son dessein un maître absolu que son rang et sa fortune rendent tout-puissant? Telle est la gageure du *Mariage de Figaro*!

C'est la seconde fois que le Théâtre du Nouveau Monde propose *Le mariage de Figaro*. En effet, en 1971, c'est pour souligner ses 20 ans que la compagnie invitait Jean-Louis Barrault à venir monter le chef-d'oeuvre de Beaumarchais.

La distribution de l'époque était notamment composée de Jean-Louis Roux – alors directeur artistique du TNM – dans le rôle du comte Almaviva ainsi que d'Albert Miller dans celui de Figaro. Aujourd'hui, c'est avec Emmanuel Bilodeau en malicieux Figaro ainsi que Normand D'Amour en comte Almaviva que le metteur en scène Normand Chouinard s'amuse ferme et nous offre un moment de pur délice théâtral.

Vivez, 225 ans après sa création, le bouillonnement engendré par *Le mariage de Figaro*. Voyez cette comédie sublime sur fond de conflits sociaux et sexuels, ce feu d'artifice où fusent l'intelligence et la liberté. *M. F.*

De fil en aiguille

Nouvelle création de la compagnie de danse Axile

La compagnie de danse Axile présentera du 26 au 28 février sa toute nouvelle création *De fil en aiguille*. Cette chorégraphie de Liliane St-Arnaud, chargée de cours à la Faculté d'éducation physique et sportive, met en scène huit interprètes, soit les danseurs professionnels Suzanne Daigle, Karsten Kroll, Élise Legrand et Julie Siméon, ainsi que des non-danseurs : Marie-Lyse Blanchard, Hélène Deslauriers, Xavier Graveline et Marcel Nadeau. Les interprètes, âgés de 15 à 62 ans, danseront sur le thème du vieillissement.

Le spectacle met en lumière l'être qui évolue, le corps qui change et toute la négociation qu'impose le temps qui fait son œuvre. *De fil en aiguille* évoque à la fois l'angoisse et la sérénité qui accompagnent le processus de vieillissement. La présence de non-danseurs ramène à la simplicité du geste, à son authenticité, alors que le danseur professionnel y ajoute maîtrise et contrôle. L'idée de performance s'estompe pour laisser place à une certaine sagesse du mouvement.

Le spectacle sera présenté à 20 h au théâtre Centennial, et le public sera invité à discuter avec la chorégraphe avant les représentations, dès 19 h 15. Histoire de favoriser une rencontre entre générations, une représentation est prévue le vendredi 27 février, à 13 h 30, pour les élèves du secondaire et les aînés. Billets en vente au coût de 18 $ (étudiants et aînés : 15 $).

Réservations : 819-822-9692

Mendelssohn et Tchaïkovski à l'honneur

L'Orchestre symphonique de l'École de musique offre deux prestations le 23 février

Pour son 2e concert de la saison sous la direction de François Bernier, l'Orchestre symphonique de l'École de musique présente un concert d'œuvres célèbres du 19e siècle. Les 47 musiciens de l'orchestre auront l'occasion d'interpréter la *Symphonie n° 5*, opus 107, en ré majeur, dite «Réformation» de Felix Mendelssohn Bartholdy, suivie de l'*Ouverture 1812* de Piotr Ilitch Tchaïkovski. L'orchestre donnera deux représentations de ce concert, soit le lundi 23 février à 12 h 15 à la salle Maurice-O'Bready du Centre culturel, et le même jour, en soirée, à 20 h, au Théâtre Centennial de l'Université Bishop's. Les billets pour les deux concerts sont au coût de 5 $.

Créée en 2003 sous le nom d'Orchestre de chambre de l'École de musique, la formation réunit depuis sa fondation un nombre croissant d'instrumentistes qui étudient à l'École de musique, tout en accueillant également un certain nombre de musiciennes et musiciens qui poursuivent leur formation dans d'autres établissements d'enseignement de Sherbrooke. Appartenant en propre à l'École de musique, l'orchestre constitue pour les étudiantes et étudiants un milieu privilégié d'apprentissage et de prestation de la musique d'ensemble.

Dugas dans une classe à part

PASCAL MORIN

Marie-Ève Dugas est vraiment dans une classe à part! Malgré un très fort calibre, la comète brune sherbrookoise a ajouté une autre médaille d'or à son tableau de chasse, remportant haut la main le 55 m haies, samedi au Valentine Invitational de l'Université de Boston.

Pas moins de 64 sprinteuses prenaient le départ sur cette distance en ronde préliminaire, ce qui n'a pourtant pas empêché Dugas de courir comme si elle était seule en piste, remportant aisément ses deux courses. Elle est du même coup devenue la seule médaillée du Vert & Or à cette compétition très relevée.

La rapide athlète de 22 ans aurait très bien pu revenir à Sherbrooke avec une autre médaille au cou, mais elle a raté de trois centièmes de seconde la 3e marche du podium au 55 m, terminant finalement au 4e rang. Notons également son excellente 11e position au 200 m, distance sur laquelle elle n'est pas une spécialiste. Sa coéquipière Marilaine Savard a elle aussi bien fait avec une 8e place au 1000 m.

Genest de retour en piste

Chez les hommes, le spécialiste du demi-fond Alex Genest a effectué un retour à la compétition, lui qui était inactif depuis le début de la saison en raison d'une blessure.

Même s'il n'a pas obtenu de médaille, il n'a pas tardé à faire sa marque, obtenant son standard de Sport interuniversitaire canadien en vertu d'un temps de 8 min 21 s 57 au 3000 m. Ce chrono lui a valu la 18e position au fil d'arrivée.

Son coéquipier Maxime Fredette a été le meilleur des siens en termes de classement, prenant le 4e rang au saut en longueur, tout juste devant Yassine El Fouladi, également du Vert & Or.

Benjamin Gravel s'est de son côté bien tiré d'affaire avec une 7e place au 1000 m. Son chrono de 2 min 27 s 57 lui confère d'ailleurs la 3e meilleure performance universitaire au pays cette année et le rapproche du standard de Sport interuniversitaire canadien fixé à 2 min 26 s 50.

«Les positions importaient peu en fin de semaine. Nous regardions surtout le niveau de performance, a expliqué l'entraîneur Richard Crevier à son retour à l'UdeS. Nous allions là-bas pour avoir de la compétition de haut calibre ainsi que pour nous positionner en prévision des prochaines compétitions.»

Rappelons que plusieurs athlètes sherbrookois manquaient à l'appel lors de ce rendez-vous en sol américain, dont Ben Youssef Méité, Valery Komenan et Annie Larose. Ils devraient tous être de retour en action ce samedi, alors qu'ils prendront part au McGill Open à l'université du même nom.

La sprinteuse Marie-Ève Dugas a encore une fois fait parler d'elle en remportant haut la main la médaille d'or lors du très relevé Valentine Invitational d'athlétisme tenu à l'Université de Boston.
Photo : Christian Landry

Un premier revers au soccer

Toutes les bonnes choses ont une fin. Les joueuses du Vert & Or l'ont constaté dimanche alors qu'elles ont encaissé un 1er revers cette saison après quatre victoires, une défaite de 3 à 0 face au Rouge et Or de l'Université Laval.

Comme c'est souvent le cas depuis le début de la campagne intérieure, les protégées d'Annie Blais ont longtemps bourdonné dans le territoire adverse, particulièrement en 1re demie, mais contrairement aux autres matchs, elles n'ont pas été en mesure de capitaliser. De l'autre côté, les joueuses de la Vielle Capitale ont su profiter de chaque pouce de terrain concédé par leurs adversaires pour demeurer invaincues cet hiver.

«En 1re demie, nous avons fait trois jeux où nous étions convaincues d'avoir marqué, mais soit leurs défenseurs ou leur gardienne ont fait un arrêt spectaculaire avant que le ballon ne franchisse la ligne. C'est ce qui nous a coûté le match», a résumé Annie Blais.

De leur côté, les filles du Rouge et Or ont marqué leurs deux 1ers buts sur des tirs de loin en 1re demie avant de voir Caroline Vaillancourt fermer les livres à la reprise, en marquant sur une échappée.

«Elle nous a pris de vitesse», a expliqué l'entraîneuse sherbrookoise, qui a dû composer avec des effectifs réduits pour cette rencontre sur la route.

En plus d'Andréanne Gagné, qui est toujours à l'écart en raison d'une fracture à un orteil, et Katie Proteau, également sur la touche, le Vert & Or a en effet dû se passer de deux de ses joueuses qui étaient collées au lit avec une gastroentérite. «On va avoir l'occasion de se reprendre en finale», a mentionné Blais.

En attendant, ses joueuses reprendront le collier dimanche alors qu'elles se rendront à Trois-Rivières pour y affronter les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Du côté masculin, Michaël Boutin (deux buts) et Samuel Georget (un but, trois passes) ont joué tout un match dimanche après-midi au complexe du Collège Notre-Dame-de-Foy, permettant au Rouge et Or de signer une convaincante victoire de 4 à 1 face au Vert & Or.

Pas même les prouesses du joueur étoile Yannick Rome-Gosselin ne sont venues à bout de celles des Lavallois, qui ont infligé un 2e revers en quatre matchs à la troupe de Robert Pinkston. Rome-Gosselin a tout de même été complice sur le filet de Sébastien Turcot.

Tout comme la formation féminine, le Vert & Or masculin se rendra à Trois-Rivières dimanche afin d'y affronter les Patriotes. *P. M.*

Photo : Christian Landry
L'as attaquante Josée Bélanger.

BRÈVES SPORTIVES

Badminton : le Vert & Or quatrième

Le Vert & Or était armé des meilleures intentions à l'aube du championnat universitaire provincial par équipe de badminton, qui avait lieu samedi à l'Université McGill, mais cela n'a malheureusement pas suffi à lui faire atteindre ses objectifs. L'équipe féminine a finalement été écartée des rondes finales, tandis que les hommes ont dû se contenter du 4e rang.

Malgré deux excellents duels face aux Carabins de l'Université de Montréal et aux Citadins de l'Université du Québec à Montréal, les joueurs de l'entraîneur Frédéric Intahvanh ne sont pas parvenus à savourer la victoire collectivement, s'inclinant 1 à 4 en demi-finale face aux Carabins et 2 à 3 en finale consolation face aux Citadins.

La paire formée de Vincent Bousquet et Vincent Thivierge a tout fait pour aider l'équipe à monter sur le podium, remportant deux matchs en double face au duo de Steve Truong et Daniel Cloutier-Grenier, de l'Université de Montréal, et face à celui d'Alexandre Desjardins et Yan Lopez, de l'UQAM. L'autre victoire sherbrookoise a été signée par Blaise Santerre-Ratté, qui a remporté son match par défaut face à Keng Fuk Chang, de l'UQAM.

La troupe de l'Université de Sherbrooke dispose maintenant de trois semaines pour se préparer au championnat provincial universitaire individuel et mixte qui aura lieu les 14 et 15 mars à l'Université Laval dans la Vieille Capitale.

Claessens-Rivet, Girard et Baillargeon avec les étoiles

Éliminé en demi-finale de la Ligue de volley-ball universitaire masculine du Québec, le Vert & Or a tout de même réussi à faire élire trois de ses joueurs au sein des équipes d'étoiles du circuit. Maxime Claessens-Rivet et Samuel Girard ont en effet été sélectionnés dans la 1re, tandis que le capitaine Michel Baillargeon a trouvé une place dans la 2e.

Claessens-Rivet, un étudiant de 2e année au baccalauréat en études politiques, a terminé 5e chez les attaquants au Québec au chapitre des attaques marquantes, avec 166 en 18 matchs, permettant du même coup à son équipe de demeurer dans la course pour le 2e rang au classement durant toute la saison.

Son coéquipier Samuel Girard, un étudiant de 3e année au baccalauréat en histoire, a quant à lui pris le 9e rang avec 117, et ce, malgré une blessure au genou qui l'a tenu à l'écart du jeu durant plusieurs semaines en fin de saison.

De son côté, le capitaine Michel Baillargeon, un étudiant de 2e année au baccalauréat en enseignement des mathématiques au secondaire, a complété le calendrier régulier au 8e rang provincial pour les attaques marquantes avec 150, tout en exerçant un leadership actif auprès de ses coéquipiers.

Chevarie et Larrivée aussi

Même si leur équipe n'a pas participé aux séries éliminatoires, Renée-Claude Chevarie et Stéphanie Larrivée-Vanier ont vu leurs efforts de la dernière saison récompensés. Elles ont été respectivement nommées au sein de la 1re et de la 2e équipe d'étoiles de la Ligue de volley-ball universitaire féminine du Québec.

Chevarie, une étudiante de 2e année au baccalauréat en adaptation scolaire, a terminé au 3e rang au Québec au niveau des attaques marquantes avec 227 en 21 rencontres, elle qui a été mutée de la position de centre à réceptionneuse-attaquante en début de saison.

«Renée-Claude s'est très bien adaptée pour rapidement devenir notre réceptionneuse-attaquante numéro un, souligne son entraîneur Normand Bouchard. Plus la saison avançait, plus elle était efficace et en contrôle.»

De son côté, Larrivée-Vanier, une étudiante de 3e année au baccalauréat en biochimie, en était à une 1re campagne complète en tant que joueuse partante. Elle a complété le calendrier régulier au 9e rang au Québec pour les attaques marquantes avec 148.

Académie des jeunes Vert & Or

Une relâche active pour les enfants

L'Académie des jeunes Vert & Or propose une formule originale d'interaction et d'apprentissage technique entre les jeunes participants et les athlètes des équipes sportives de l'Université de Sherbrooke en permettant aux parents d'offrir une semaine de relâche active à leurs enfants en congé scolaire. Les groupes seront divisés selon les âges suivants : 7 à 8 ans, 9 à 10 ans et 11 à 12 ans. Les activités se tiennent de 9 h à 16 h, mais l'inscription comprend le service de garde à compter de 8 h jusqu'à 17 h 30.

Pour plus de renseignements et pour s'inscrire, communiquez avec le Service du sport et de l'activité physique au 819 821-7585.

L'Académie des jeunes Vert & Or est de retour pendant la semaine de relâche.
Photo : Charles Couture

Les marchés vous préoccupent ?

Jouez sûr!

REER
CELI

À Sherbrooke, la plus grande équipe de planificateurs financiers est chez Desjardins.

Pour une expertise reconnue en planification financière, en fonds de placement ou en valeurs mobilières...

Pour votre REER | Pour votre CELI

Faites appel à la meilleure équipe sur le terrain

Desjardins
Caisses de Sherbrooke

Conjuguer avoirs et êtres